

Mine Saint Louis **30 ANS** UNE PASSION PARTAGÉE

*« // était une mine »*



Reconstitution historique à l'entrée de la mine du Chêne, avec les mineurs en livrée du 16<sup>e</sup> siècle.

## 1549

Premier coup de pointerolle (une sorte de burin) dans la mine Saint-Louis. La découverte de filons d'argent dans le Neuenberg, à Sainte-Marie-aux-Mines, suscite un âge d'or de l'exploitation minière dans les Vosges. Partout, et pour longtemps, la montagne résonne d'une immense activité.

## 1971

Le 10 octobre, six spéléologues parviennent, au prix de très longs efforts, à pénétrer dans la mine Saint-Louis, condamnée depuis plus de deux siècles. *« Dès l'entrée, un puissant courant d'air nous invitait à l'aventure »*, se souvient l'un de ces explorateurs.



Une jonction de galeries dans la mine Saint-Louis.

## 1987

Les couloirs d'accès des deux mines Saint-Louis et Le Chêne, qui communiquent entre elles, sont ouverts et sécurisés, ouvrant la voie à la valorisation touristique de ce réseau. La même année, plus de 600 visiteurs parcourent la mine dans le cadre des visites animées par l'Association Spéléologique pour l'Etude et la Protection des Anciennes Mines (ASEPAM).

## 2017



Un départ de visite sur le carreau Saint-Louis.

Trente ans après son ouverture au public, près de 160 000 personnes ont visité la mine Saint-Louis, qui est considérée aujourd'hui par les spécialistes comme l'une des plus belles d'Europe.

La mine Saint-Louis est un lieu hors du commun.

Elle a d'abord suscité la convoitise des concessionnaires de mines puis alimenté la ferveur des mineurs.

Bien plus tard, elle a donné lieu à d'interminables journées de travail pour se laisser arpenter par les passionnés.

Elle a engendré nombre de vocations de spéléologues, d'archéologues ou simplement d'amoureux du patrimoine.

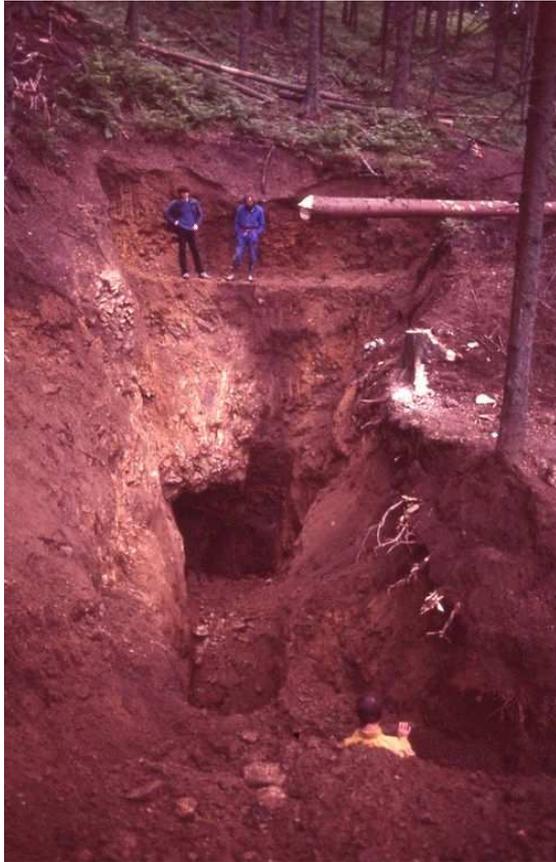
Elle a plongé des dizaines de milliers de visiteurs au cœur de l'aventure des mines de la Renaissance.

Elle a été le théâtre de l'édification empirique d'une démarche aujourd'hui reconnue, celle de l'archéologie

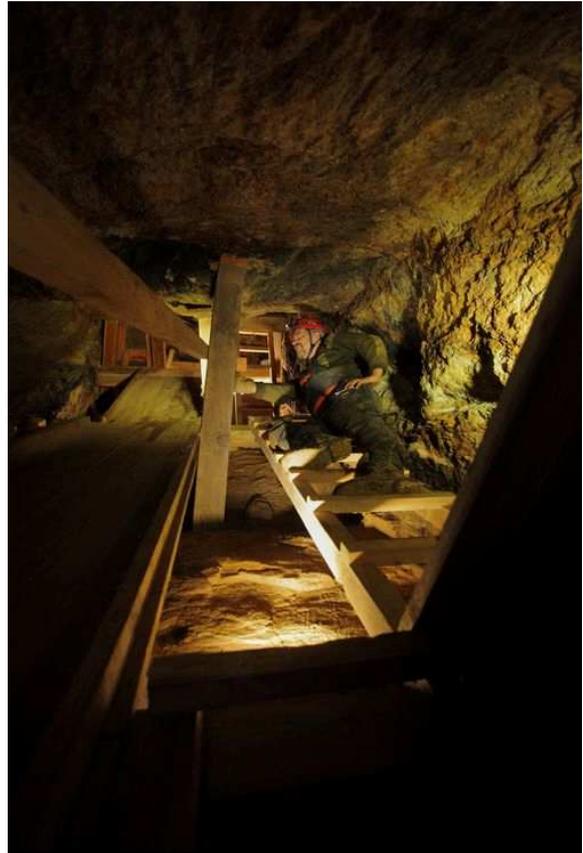
minière, et le siège d'une activité continue et innovante dans la valorisation du patrimoine minier et la recherche archéologique.

Enfin, elle cristallise sur ses parois un instantané de l'histoire des hommes et des femmes qui ont façonné et façonnent encore le Val d'Argent, que ce soit hier à l'époque de la ruée vers l'argent, ou aujourd'hui, avec la construction et l'entretien d'une identité culturelle de Sainte-Marie-aux-Mines et sa vallée.

C'est leur histoire qui s'écrit sur la pierre de Saint-Louis.



Une ouverture de mine dans les années 70. Avec de lourds moyens...



L'aménagement, en 2017, d'une descenderie boisée dans le puits de la mine Giro représente un aboutissement dans les techniques de valorisation du patrimoine minier.



**ASEPAM**

Réalisation : ASEPAM (Association Spéléologique pour l'Etude et la Protection des Anciennes Mines)

Crédits photos : ASEPAM/ Jean-François Ott, Charles Schneider, Pierre Fluck, Michel Kammenthaler, Roger Zenner et les bénévoles de l'ASEPAM.

# Chapitre 1

## Rendez-vous en sol mineur

### 1. Un filon d'histoires

Lorsqu'en 1549, on découvre de nouveaux filons d'argent au Neuenberg, entre Echery et la Petite-Lièpvre, la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines se développe depuis plus de 500 ans déjà autour de l'exploitation des gisements de métal précieux.



Les mines du Val d'Argent étaient réputées au point d'avoir motivé la visite de Sébastien munster, célèbre humaniste rhénan auteur de la Cosmographie Universelle, dont un exemplaire est conservé à la Bibliothèque Humaniste de Sélestat.

Un premier secteur, l'Altenberg, situé au-dessus de Sainte-Marie-aux-Mines, est jalonné par des centaines de travaux miniers, des mines, des puits au jour et tant d'autres installations de surface. Mais les filons y sont de plus en plus difficiles à suivre et l'exploitation s'essouffle au fil de la progression des mineurs dans la montagne.

Ces filons qui viennent d'être découverts au Neuenberg relancent l'activité minière comme jamais auparavant. La fièvre s'empare de la vallée. Celle-ci connaît alors une prodigieuse ruée vers l'argent, qui coïncide avec l'âge d'or de l'exploitation minière dans le massif vosgien, et consacre même Sainte-Marie-aux-Mines comme l'un des districts miniers les plus importants d'Europe.

Les découvertes, qui font grand bruit, attirent quelque 3000 mineurs venus d'Europe Centrale. Avec leur savoir-faire, témoin de la révolution des techniques à la Renaissance, ils modèlent le Val d'Argent et vident en l'espace d'un siècle les filons sainte-mariens de leur substance minérale sur des hauteurs considérables, jusqu'à plus de 300 mètres.

## 600 kilomètres

C'est la longueur estimée de l'ensemble du réseau minier dans le massif vosgien. Le seul Val d'Argent concentre la moitié du réseau, dont seuls 70 kilomètres ont pu être explorés.



Le réseau du filon Saint-Louis est long de près de 4 kilomètres. Un vrai dédale de galeries et de puits...

Sept filons parcourent le Neuenberg, perpendiculairement à la vallée de la Petite-Lièpvre et au vallon du Raenthal. Sur l'un d'eux, le filon Saint-Louis, huit mines se superposent, dont les mines Saint-Louis-Eisenthür, Saint-Michel et Le Chêne, qui fusionnent à partir de 1560. En l'espace de 20 ans, les mineurs y ont creusé 3,9km de galeries pour une dénivellation de 134 mètres, et ont laissé derrière eux un réseau qui est décrit comme étant l'un des plus beaux d'Europe.

De fait, les travaux miniers du filon Saint-Louis se distinguent par un grand développement de galeries de recherche, destinées à localiser les filons, et de vastes zones verticales (les dépilages) qui ont été vidées de leur contenu. L'un d'entre eux, le dépilage Saint-Michel, est considéré comme la plus vaste cavité souterraine du massif vosgien. De quoi donner du grain à moudre aux spéléologues qui ont marché sur les pas des mineurs, quelques siècles plus tard...

## 2. L'aventure des mines

A partir de 1960, la redécouverte de ce gisement de patrimoine historique que représentent les mines d'argent a drainé des dizaines puis des centaines de passionnés, des habitants de la vallée rendus curieux par la présence de cavités en partie dissimulées, suivis par des archéologues, des spéléologues, et plus largement un grand nombre de personnes qui voient dans ce millier de travaux miniers légués par les anciens un patrimoine largement digne d'intérêt.



De 1960 à 1990, les spéléologues miniers ont exploré près de 70 kilomètres de réseaux miniers dans le val d'Argent (ici la mine de Zinc, qui se situe au Neuenberg, au-dessus de La Petite Lièpvre).

Pour les pionniers, qui ont arpenté 70 kilomètres de réseaux explorés en moins de trois décennies, ces découvertes ont représenté une aventure hors du commun. Ils ont remué des centaines de mètres cubes de gravats, parfois à la seule pelle américaine, pour accéder aux réseaux souterrains condamnés pour la plupart depuis deux siècles.

La seule topographie des trois kilomètres du réseau Saint-Louis a représenté 110 heures de travail, réparties en 21 séances, en 1983.

Ils ont fait de la spéléologie un outil de découverte du champ du patrimoine et de l'archéologie, et des mines du Val d'Argent un laboratoire inédit de recherches, de conservation et de valorisation d'un patrimoine méconnu et pour lequel tout était à imaginer. Ils ont bâti une démarche de façon empirique, pour ce faire, et ont été parmi les premiers en France à poser les jalons d'une nouvelle

discipline, l'archéologie minière. A tel point que l'on a parlé d'une école saint-marienne pour l'étude et la valorisation des mines. Et puis ils ont également eu quelques petites frayeurs sous terre...

Dans ce contexte de fièvre renouvelée (mais il ne s'agit plus de courir l'argent comme en 1549 !), le filon Saint-Louis revêt une importance toute particulière. Il a fait l'objet, en 1983, d'une campagne de fouilles archéologiques globale, sur un périmètre totalisant 4579 mètres de développements horizontaux et 1037 mètres de verticales. Ces recherches inédites ont alors fait prendre conscience de l'intérêt patrimonial et archéologique que représentent les mines, et de la nécessité d'y intéresser un large public. En rendant ce patrimoine exceptionnel accessible à tous.



Rendre les mines accessibles, en particulier au grand public, implique de lourdes réalisations pour sécuriser les accès, comme ici, avec le porche de la mine Saint-Louis.



L'aménagement de la mine Saint-Louis-Eisenthür a nécessité d'imposants moyens, en particulier pour le boisement des entrées et des puits (chantier jeunes bénévoles 1992)

### 3. Une passion à partager

L'archéologue ou le spéléologue arpentent ce patrimoine en marchant dans les pas des mineurs. Ces derniers y ont laissé les traces de leur passage séculaire sans altération, ouverts à la libre appréciation du visiteur contemporain.

Parcourir ces mines représente l'opportunité de s'essayer à un voyage dans le temps aussi authentique que surprenant, au sein d'un conservatoire de l'aventure minière qui a « fossilisé » l'empreinte du quotidien du mineur. Partant de ce constat, ainsi que de la nécessaire valorisation des recherches archéologiques, les bénévoles de l'ASEPAM ont entrepris à partir de 1982 de rendre la mine Saint-Louis-Eisenthür accessible au grand public. Avec

l'ambition de partager avec lui leur passion pour le patrimoine minier. Celui-ci mérite en effet autant de considération qu'un château ou qu'une toile de maître.

Aux dix années qui ont été nécessaires pour explorer les développements du filon Saint-Louis (sachant qu'une large partie demeure inaccessible), ont succédé une quinzaine d'années d'études aménagements successifs non seulement pour rendre ce réseau minier accessible, mais aussi pour reconstituer et entretenir une partie des équipements typiques des mines de la Renaissance. Là aussi, il fallait défricher un terrain vierge : personne ne savait, à l'époque, comment boiser un puits, par exemple... Ces opérations de valorisation et d'entretien, pour la plupart inédits en France, se poursuivent jusqu'à aujourd'hui.



Aménagement d'un plancher au-dessus d'un défilage pour permettre la circulation des visiteurs dans la mine Saint-Louis.

Toutes ces étapes visant à rapprocher le patrimoine minier de son public véhiculent une dimension surprenante du voyage sous terre. Dans un environnement minier resté quasi-intact depuis le 16<sup>e</sup> siècle, le visiteur devient non seulement explorateur, sur les pas des mineurs, mais aussi acteur de l'espace et du temps, dans une mine restée à l'état brut.

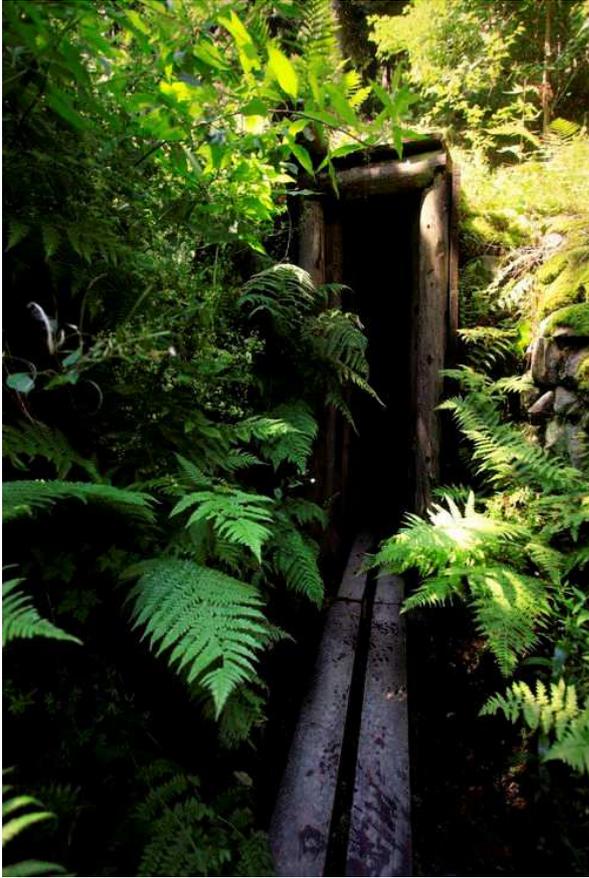


Le puits de la descenderie, dans la mine Saint-Louis, a été aménagé en 1992, et régulièrement entretenu depuis.

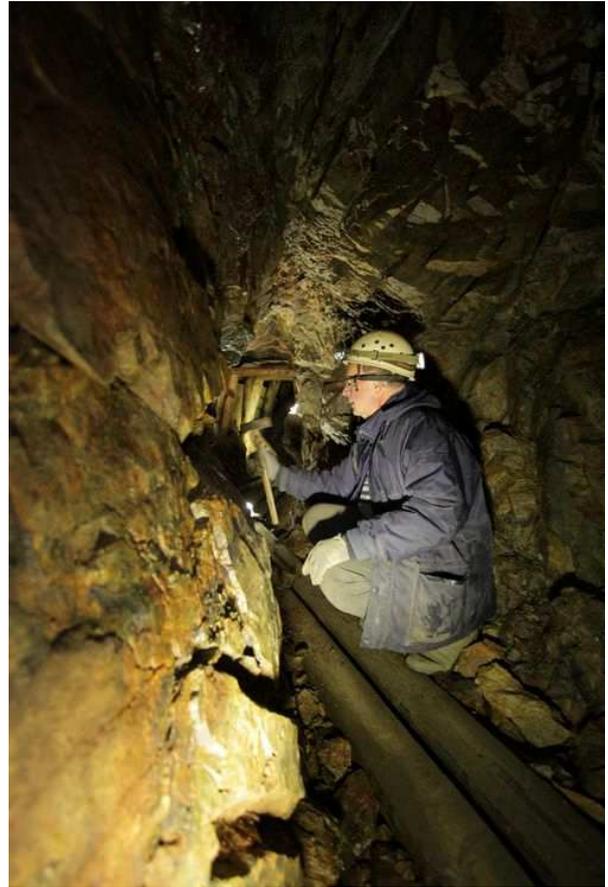


Chaque année, plusieurs milliers de visiteurs arpentent la mine Saint-Louis et s'initient au quotidien des mineurs de la Renaissance.





L'entrée de la mine du Chêne et sa voie de roulage reconstituée.

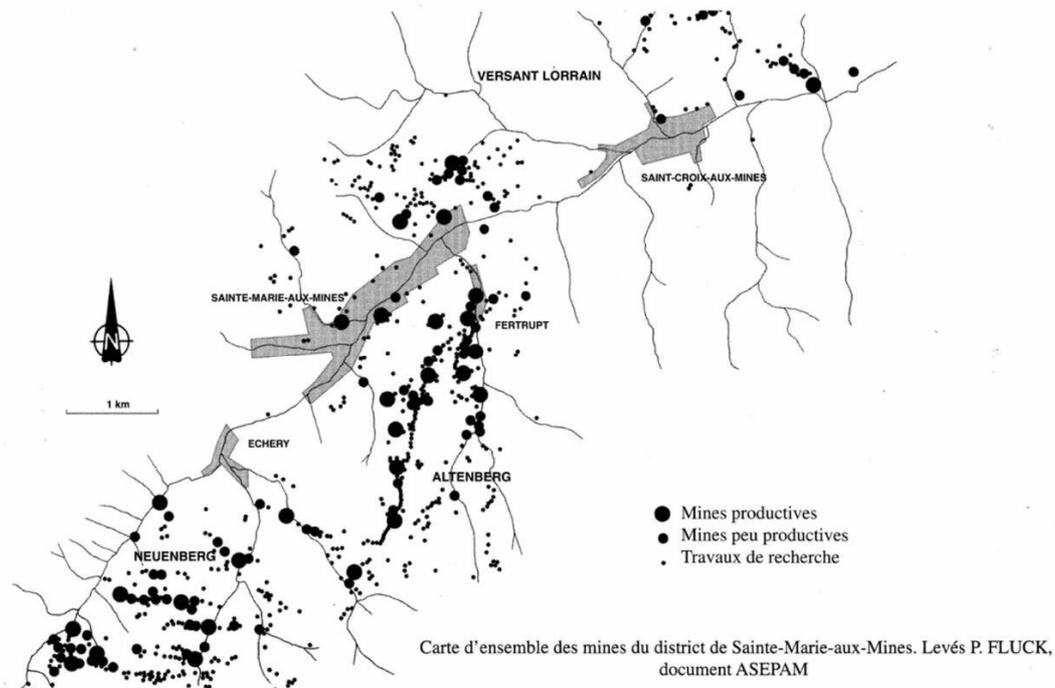


A l'intérieur du Chêne. Une surveillance constante est requise !

## Chapitre 2

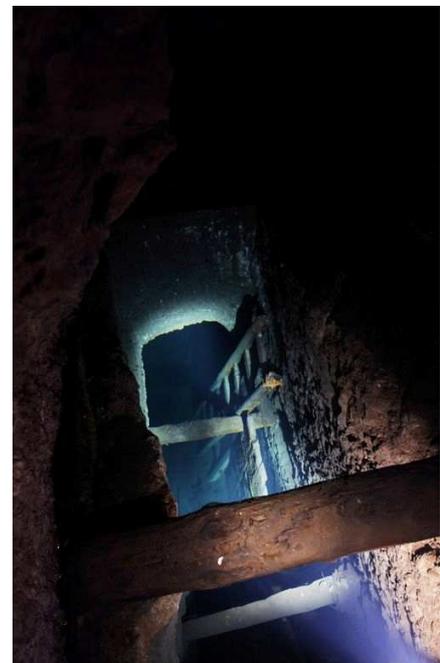
# Saint-Louis, l'âme d'une mine

La carte des travaux miniers dans le Val d'Argent figure toute une constellation de points qui dessinent en filigrane l'orientation des veines minéralisées. Celles-ci composent les filons qui ont été exploités par les mineurs pendant près d'un millénaire, entre les prospections initiales sous l'égide des moines d'Échery en 938 et le dernier soubresaut de la mine Gabe Gottes en 1940.

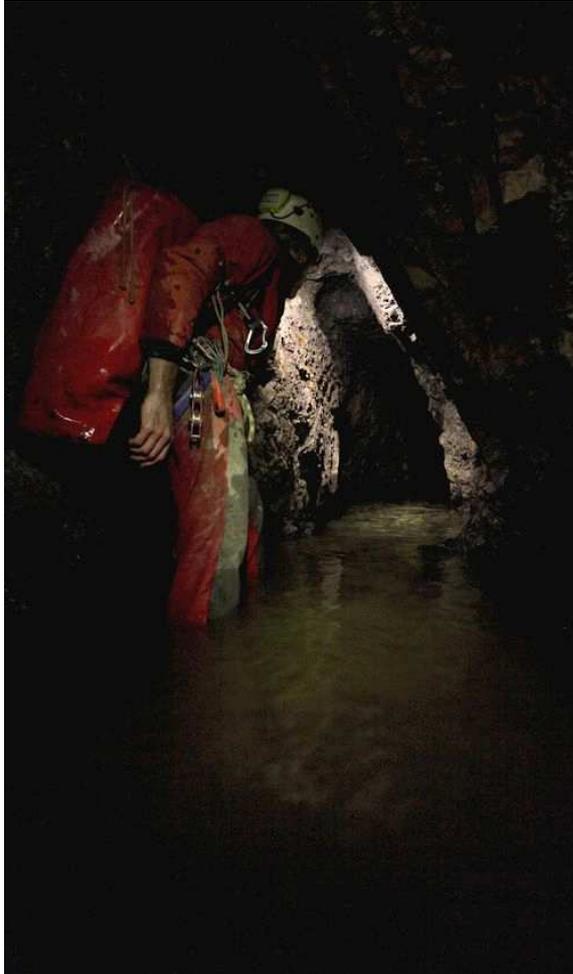


Au total, plus de mille travaux miniers ont été dénombrés dans la vallée, de la petite galerie de recherche longue de quelques mètres, aux chantiers titanesques qui ont excavé des milliers de mètres cubes de gneiss (6 100 mètres cubes rien que pour le filon Saint-Louis), en passant par les 200 puits au jour qui strient les flancs de l'Altenberg, entre Fertruft et Saint-Pierre-sur-l'Hâte. Cette nébuleuse constitue l'un des sites miniers les plus remarquables d'Europe.

Marqué par une activité régulière et soutenue au cours du Moyen-Âge, comme le démontrent les recherches les plus récentes menées par l'ASEPAM notamment avec l'Université de Haute-Alsace et l'INRAP (Institut National de Recherches en Archéologie Préventive), le



Val d'Argent voit l'exploitation minière reprendre de plus belle à la Renaissance avec la découverte des filons du Neuenberg, qui seront progressivement épuisés jusqu'à ce que la Guerre de Trente Ans donne un coup d'arrêt aux travaux miniers en 1635. L'histoire se poursuit ensuite pendant une partie du 18<sup>e</sup> siècle avec une timide répétition, puis au 19<sup>e</sup> siècle avec plusieurs relances sans lendemain, enfin au début du 20<sup>e</sup> siècle, jusqu'à ce que les mines se murent définitivement dans le silence.

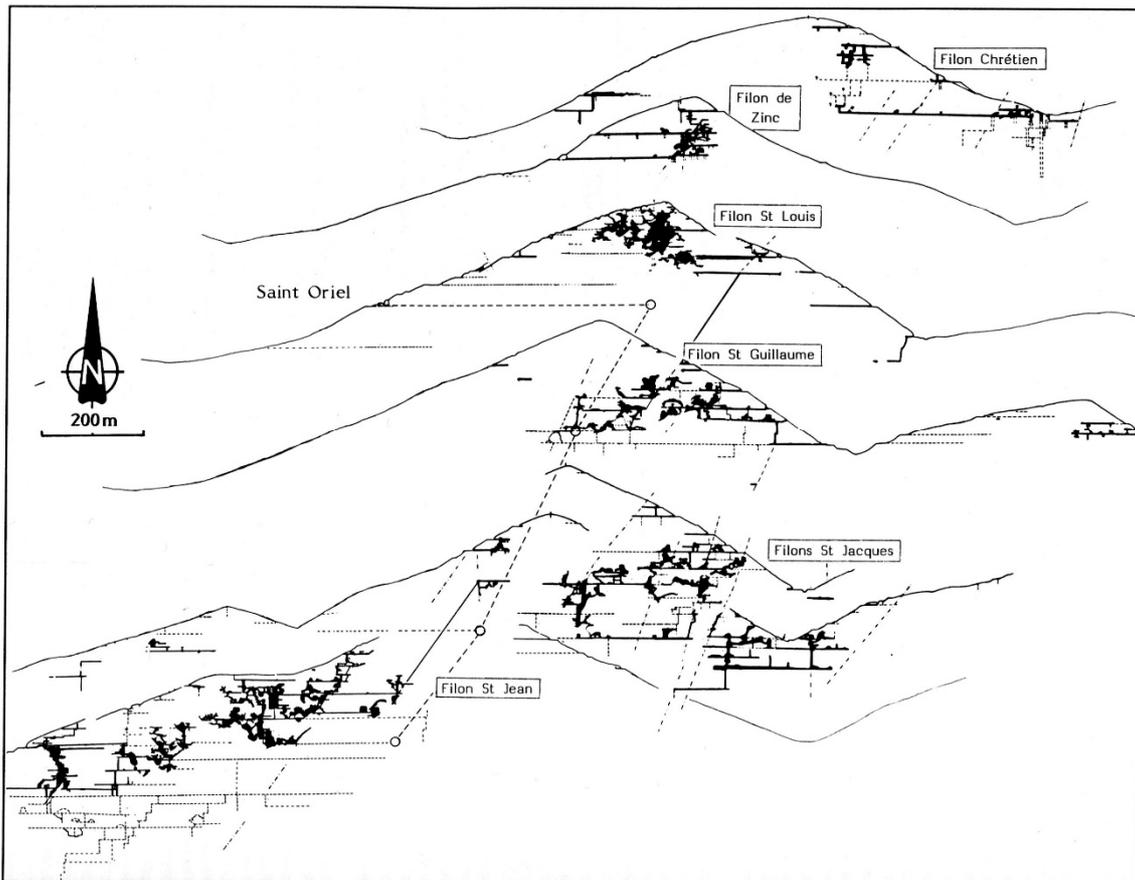


Dans les travers-bancs (de longues galeries creusées pour rejoindre les filons) partiellement immergés de la mine Glück Auf, sur le filon Saint-Louis. A droite, un très bel exemple de galerie en voûte ogivale tronquée, une forme caractéristique des travaux de la Renaissance et qui est optimisée pour le passage des hommes et des chariots, les « chiens de mine ». Jusqu'au 17<sup>e</sup> siècle, les travaux sont creusés à la main, à l'aide d'une masse et d'une pointerolle (les mineurs en émoussaient huit en une seule journée), et les progressions sont lentes (5 centimètres par jour là où la roche est la plus dure).

De tous ces réseaux, le filon Saint-Louis, qui est l'un des sept filons qui strient la montagne du Neuenberg, se distingue par la plus grande densité de travaux souterrains. C'est le filon le plus excavé, celui dans lequel la proportion des vides par rapport à la roche laissée en place est la plus élevée, et qui comprend la plus grande salle souterraine du massif vosgien. Alors que ce filon était totalement impénétrable avant 1971, son exploration a duré huit ans, pour un développement de

près de 4 kilomètres, sachant que plus de la moitié des travaux n'a pu être appréhendée car n'étant plus accessible.

Située sur ce filon, la mine *Saint-Louis-Eisenthür* est la mieux connue. D'une part, son réseau a fait l'objet d'une étude spéléologique et archéologique complète et inédite en 1983. D'autre part, elle est la seule mine dont l'histoire, relativement brève puisqu'elle court sur près de 20 années, est connue, grâce à une extraordinaire conjonction, unique en son genre.

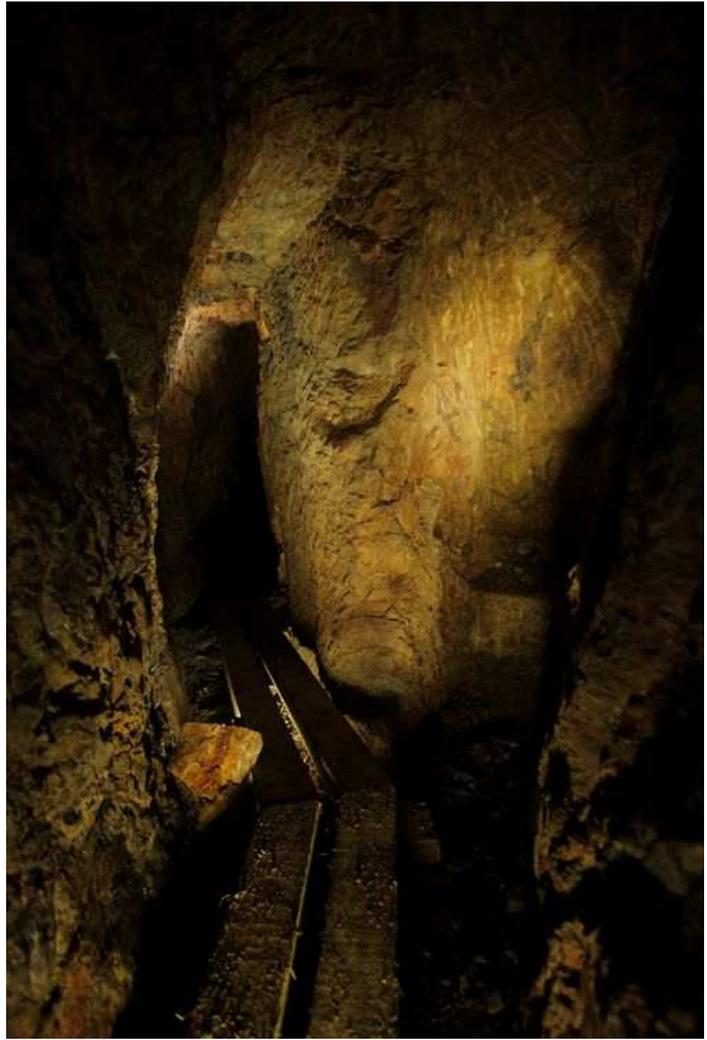


Comparatif entre les différents filons du Neuenberg (vue en coupe nord-sud). Le filon Saint-Louis est de loin le plus excavé...

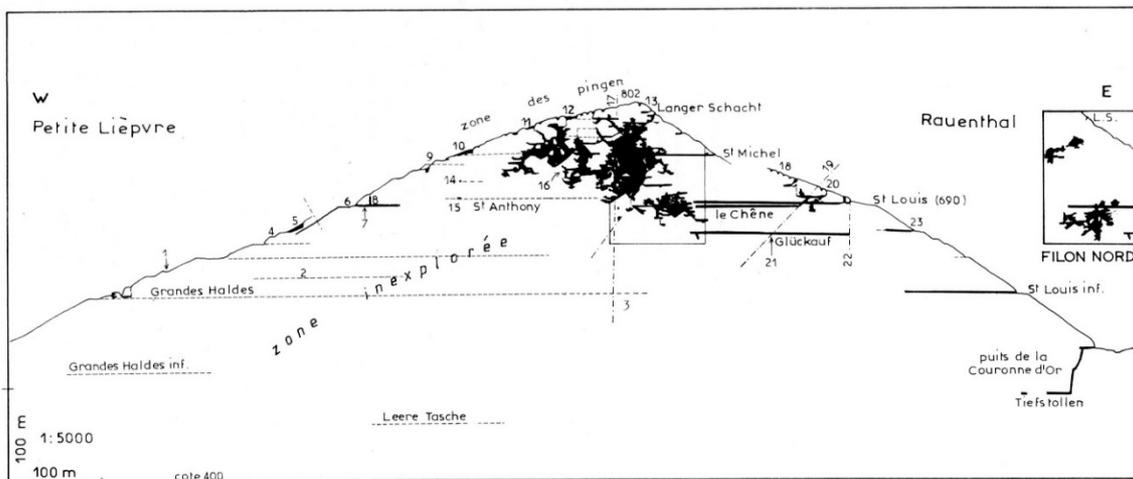
La topographie des galeries de la mine faisait apparaître un réseau double fait de deux mines voisines (*Saint-Louis-Eisenthür* et le *Chêne*) creusées dans la même portion de filon. Les archéologues mettent alors en lien cette topographie avec un plan de travaux miniers datant de 1560 (le plus ancien d'Alsace), déniché aux Archives Départementales du Haut-Rhin et qui éclaire un conflit juridique entre deux mines. A leur grande stupeur, les deux plans coïncidaient dans leurs moindres détails et permettaient de mettre un nom sur un réseau minier : la mine *Saint-Louis*, qui s'appelle en réalité *Eisenthür* et la mine du *Chêne*.

« Du même coup, les réseaux souterrains explorés par les spéléologues, un monde minéral et pétrifié jusqu'ici, venaient de revêtir l'habit de l'histoire et, sortant de l'anonymat, de recouvrer leur âme », écrit Pierre Fluck, pionnier de l'archéologie minière et professeur des universités et principal artisan de ce rapprochement.

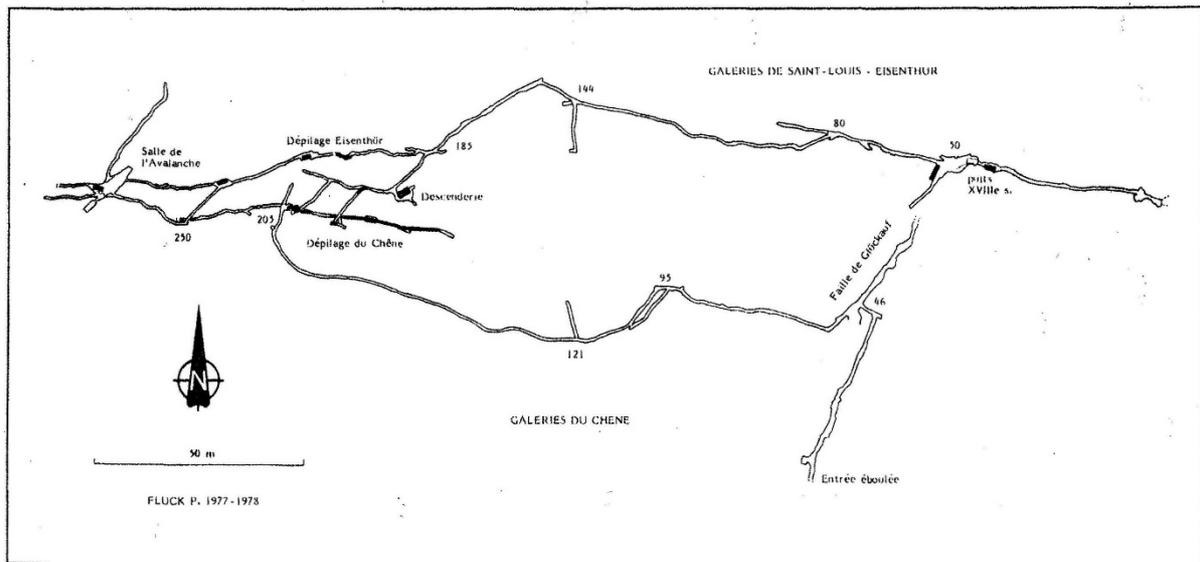
De fait, Saint-Louis représente sans doute l'exemple le plus percutant du croisement entre les données du terrain, fournies par l'archéologie minière et de l'histoire, portée par les documents d'archives. De cette rencontre hors-normes, les chercheurs ont déduit une méthode d'études fondée sur le va-et-vient permanent entre les archives et le terrain, et qui a contribué à forger les bases de l'archéologie minière en France.



Les travers-bancs de Saint-Louis.



● Fig. 14 – Profil général des travaux miniers sur le filon St-Louis (dessin B. AnceI, P. Fluck). Projection des vides souterrains sur un plan vertical parallèle à la direction moyenne du filon. Traits discontinus = galerie supposée ; trait-point = faille. En encadré = travaux sur le filon parallèle nord. – 1. Chemin des Mineurs. – 2. Niveau du travers-bancs Nord. – 3. Travers-bancs de St-Oriel. – 4. Chemin Intermédiaire. – 5. Verhau. – 6. Grandes Haldes 4. – 7. Départ d'un travers-bancs vers le sud. – 8. Montage d'aérage. – 9. Terre-plein sur le chemin des Braconniers. – 10, 11, 12. Verhau. – 13. Puits comblé sur la crête. – 14. Eboulement à l'arrivée du travers-bancs Sud. – 15. Eboulement à l'arrivée du travers-bancs de St-Anthony. – 16. Arrivée du travers-bancs des Emmurés. – 17. Grande Faille Verticale. – 18. Grattages. – 19. Faille de Glückauf. – 20. St-Louis supérieur et ultra-supérieur. – 21. Départ du grand travers-bancs de Glückauf. – 22. Faille d'entrée de Glückauf. – 23. St-Louis moyen.

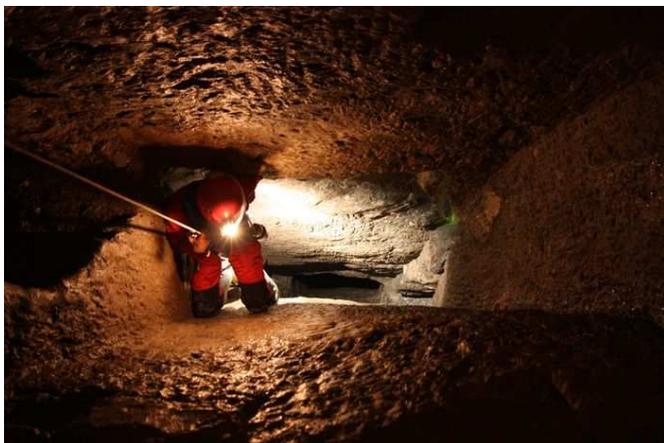


Plan des galeries de St-Louis-Eisenthür et du Chêne

### Les minéralisations de Saint-Louis

Avec plus de 150 espèces minérales recensées à ce jour, Sainte-Marie-aux-Mines abrite dans ses entrailles les filons argentifères les plus riches et les plus diversifiés de France (on y a même décelé des terres rares). L'argent a été la principale motivation de l'exploitation des mines, mais la production de ces dernières n'est estimée qu'à 300 tonnes. En revanche les découvertes fortuites de blocs d'argent pur dépassant la centaine de kilos explique la renommée acquise par le Val d'Argent.

Les colonnes et lentilles du filon sont constitués d'une gangue stérile (quartz, calcite ou barytine) et de corps métalliques (qui représentent 10% du filon à Saint-Louis) : galène, blende, cuivre gris notamment, dont la teneur en argent est variable. Il faut par exemple 17kg de galène du Neuenberg pour produire 1kg d'argent.

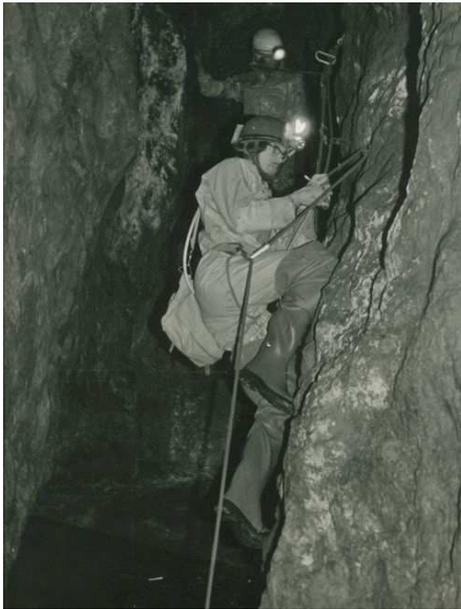


Le puits de l'espoir, dans la mine Saint-Louis, profond de 30 mètres, permet de rejoindre le grand dépilage de Saint-Louis. Il représente en quelque sorte la colonne vertébrale de l'exploitation de ce secteur.

# Chapitre 3

## L'épopée des pionniers

La redécouverte des mines du Val d'Argent à partir de 1962 a été une aventure hors du commun pour des dizaines d'amoureux du patrimoine reconvertis spéléologues, membres des différentes associations spéléologiques ou patrimoniales de la région comme les Amis des Anciennes Mines ou l'ASEPAM à Saint-Marie-aux-Mines, les Scharnieler à Ribeauvillé, la MJC de Villé, etc. Ils ont été l'occasion de sortir la mine Saint-Louis-Eisenthür de quatre siècles de silence.



Les premières explorations, dans les années 60.

### 20 ans d'exploration

#### du filon Saint-Louis

14 entrées de mines ouvertes et 4 mines explorées à rebours. Saint-Louis est l'un des plus longs réseaux ouverts dans le Val d'Argent.

8 années pour achever l'exploration des dépilages (qui correspondent aux filons verticaux vidés de leur substance). Le filon Saint-Louis, qui représente un développement de 6100 m<sup>2</sup> est celui qui contient le plus grand nombre de dépilages dans le Val d'Argent).

4,5 kilomètres de réseaux horizontaux et 1037 kilomètres de verticales pour une dénivellation totale de 134 mètres (et pourtant, on estime que moins de la moitié des travaux du filon a pu être explorée, en dépit de nombreuses tentatives pour franchir les obstacles souterrains).



Une chatière à franchir...

Ce patrimoine enfoui sous des mètres cube de terre ou de roche qu'il fallait d'abord évacuer avant de le faire apparaître au grand jour, a nécessité le renfort de la spéléologie comme outil de découverte. Avec le développement de méthodes spéléologique d'abord empiriques, les premiers explorateurs ont pu remonter le fil de l'Histoire au gré des avancées parfois très ardues dans les dédales souterrains laissés en héritage par les mineurs.

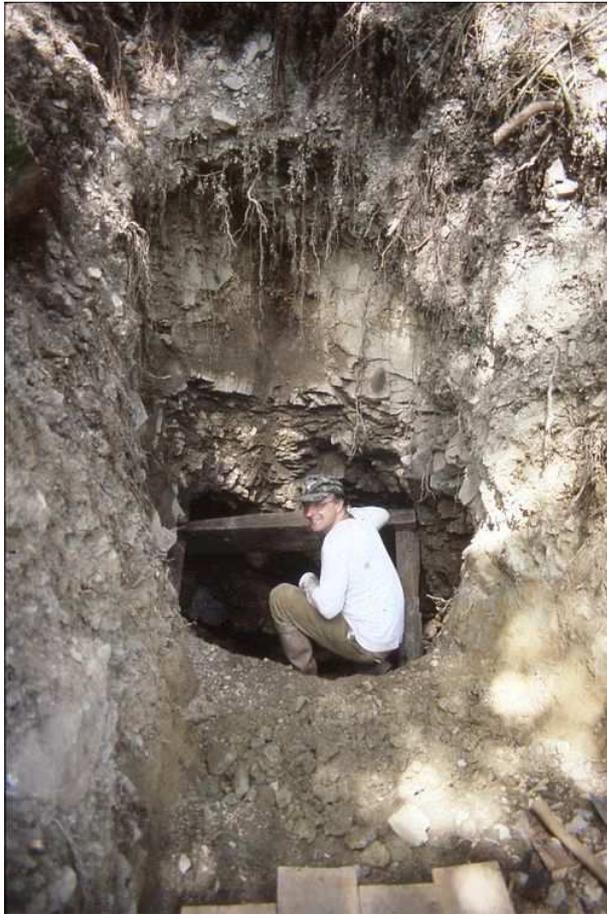


Le carreau de la mine Saint-Louis avant son exploration.

En 1962 se produit un déclic : la réouverture de la mine Saint-Guillaume par l'Institut de Physique du Globe de Strasbourg, pour y installer une station géophysique souterraine destinée à mesurer les mouvements de l'écorce terrestre. Sous l'impulsion de François Lehmann, fondateur de l'association pionnière des Amis des Anciennes Mines, et

considéré comme le père de la spéléologie minière, un groupe de Sainte-Mariens fondus

d'aventures, de patrimoine et de minéralogie s'attache à explorer les 38 mines encore accessibles et à organiser des prospections systématiques. Deux ans plus tard, le Spéléo-Club de Fertrupt multiplie les ouvertures d'entrées éboulées. Il faudra rapidement recourir aux techniques de la spéléologie pour attaquer les verticales et structurer une démarche d'investigation.



L'ouverture du puits d'aéragé du Chêne. Atteindre le réseau minier implique de vider entièrement le puits, sur une hauteur pouvant dépasser les 20 mètres. Pour sécuriser la partie supérieure, creusée dans un matériau instable, on installe un cuvelage en bois.

Entre 1970 et 1980, l'exploration des mines est marquée par une véritable inflation. Malgré les obstacles, souvent insurmontables, et à force de persévérance parfois épique, les bénévoles triplent en 9 ans le réseau qui a pu être topographié. Au total, les spéléologues ont pu explorer 70 kilomètres de réseaux souterrains.

Le filon Saint-Louis n'a pas échappé à la règle : durant près de 20 ans, il a été le cadre d'activités spéléologiques et archéologiques intenses, voire épiques... C'est un véritable feuilleton qui se dessine au gré de la progression difficile des spéléologues miniers. Et que raconte l'un de ces précurseurs, cheville ouvrière de l'archéologie minière, Pierre Fluck :

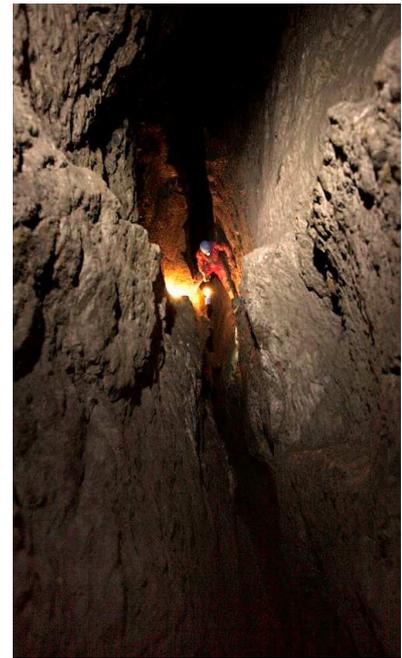
*« A la fin des années 60, nous nous étions heurtés à une spirale d'insuccès, en particulier la mine Saint-Nicolas que nous n'avions pas réussi à ouvrir malgré le renfort de militaires*

*équipés de pelles américaines... On piétinait. On creusait aux endroits où on localisait les haldes (les accumulations de déblais à l'entrée des mines) les plus importantes. Enfin, en 1971, on a réussi à ouvrir Saint-Nicolas sous une pluie battante, pour buter à 600 mètres de l'entrée sur un éboulement... »*

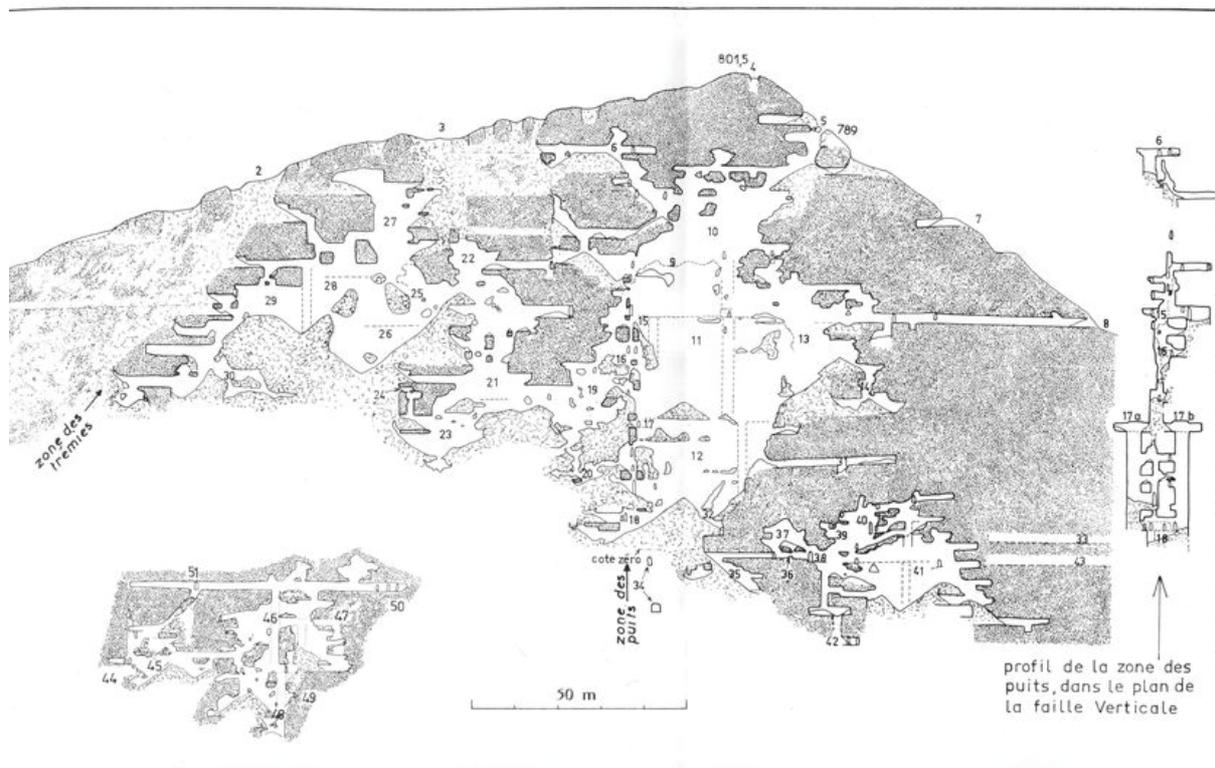
*« Dans la foulée, nous avons décidé d'ouvrir Saint-Louis-Eisenthür où, après le décombrage de l'entrée horizontale, la progression a été stoppée par l'éboulement du puits d'aéragé, à quelques mètres de l'entrée. Le 10 octobre, nous avons réussi à vider le puits d'aéragé sur une hauteur de 8 mètres, à l'aide d'un seau et d'une corde.... D'un coup, un courant d'air vigoureux sortait de la mine et nous invitait à l'aventure. Nous avons pu parcourir le niveau zéro de Saint-Louis, qui recéléait des*

galeries intactes, sans traces d'éboulements, parmi les plus belles de la vallée, au cachet envoûtant et aux ouvrages admirablement taillés en roche solide. »

« Mais le plus étonnant est venu lors d'une autre séance de travail. Depuis Saint-Louis, le 30 octobre 1971, nous sommes descendus dans les dépilages d'une autre mine, le Chêne, et en sortant de cette dernière, nous étions persuadés d'avoir traversé le Neuenberg de part et d'autre, pour arriver dans la vallée de La Petite Lièpvre. Alors que l'entrée du Chêne se trouve à quelques mètres de la mine Saint-Louis ! »



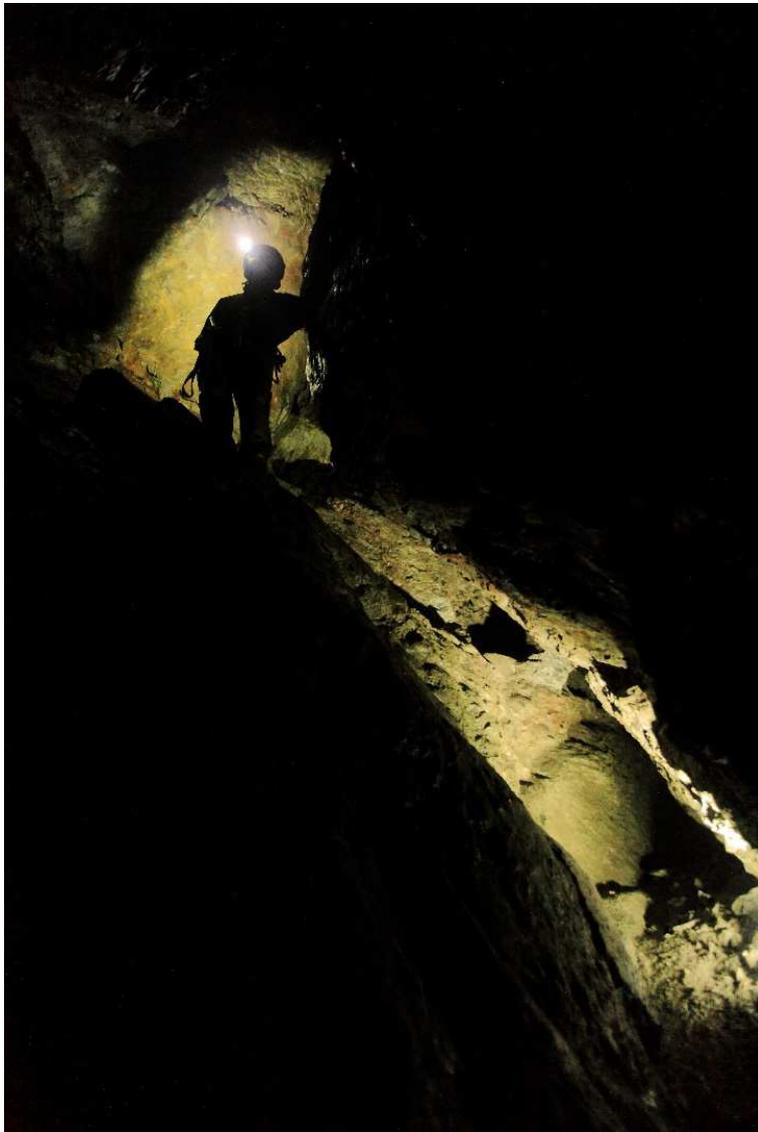
Le grand dépilage du Chêne.



Une vue en profil de l'étendue des zones dépilées, dans le seul filon Saint-Louis..

L'exploration ne s'arrête pas là... Elle se poursuivra pendant 8 ans, avec les découvertes et les topographies progressives des différents dépilages Saint-Michel, Saint-Louis, du Chêne, des Emmurés, de la cathédrale, etc, qui se superposent dans le réseau Saint-Louis, avec plus ou moins de fortune selon les obstacles rencontrés.

Ainsi le 20 juillet 1975, se produit l'épisode des emmurés, resté fameux dans l'histoire de la redécouverte des mines d'argent. Dans un boyau de la Petite Lièpvre qui promettait l'espoir d'une jonction avec l'autre versant du Neuenberg, une colonne de pierres qui remblayait le puits d'aéragé sur 20 mètres de hauteur s'est effondrée, fermant le passage et emprisonnant une partie des spéléologues. Après plus de quatre heures de soutirage désespéré effectué par l'équipe de secours, quelques blocs se coincèrent par miracle, permettant la sortie des cinq.



Souvent les réseaux souterrains sont assimilés à de véritables dédales... comme ici dans la mine de zinc, au Neuenberg.

Une autre péripétie se produisit le 14 janvier 1977, à la suite d'un éboulement à la chatière de jonction, dans le dépilage de Saint-Louis, six spéléologues ont dû attendre pendant 13 heures l'arrivée des secours et la désobstruction de la chatière. Ils ont finalement été évacués par le dépilage des emmurés, réalisant ainsi involontairement le vieux rêve de la traversée intégrale du Neuenberg.

En un peu plus d'une dizaine d'années, mue par un élan sans doute inédit dans l'histoire de la spéléologie minière française, une poignée de spéléologues miniers a réussi à abattre un travail cyclopéen, en ouvrant, en sécurisant et en topographiant des mines rendues impénétrables par le temps et l'érosion.

Oubliant le froid, l'eau, la boue, la fatigue et les positions inconfortables, parfois également les éboulements qui ruinent le travail d'une journée, ils ont su porter au grand jour tout un pan du patrimoine et de l'histoire du massif vosgien, à tel point que la spéléologie minière sainte-marienne a été une école pour les autres régions minières d'Europe.

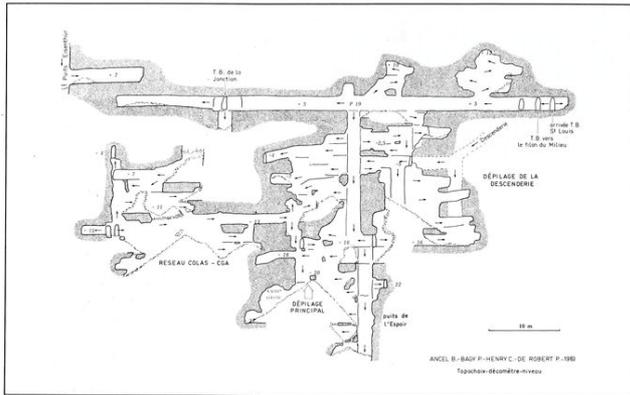
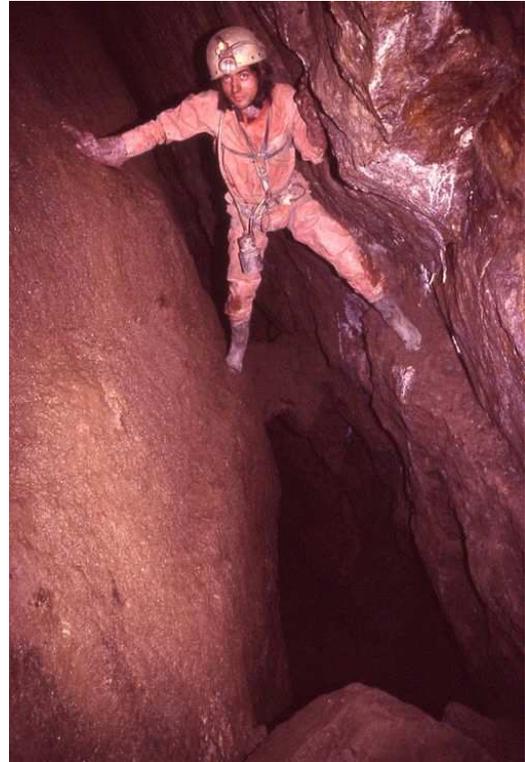


Fig. 42 - Profil du dépilage Eisenthür (filon Nord). Projection en N 100.

Le profil du dépilage Eisenthür (détail), qui révèle toute la complexité de cette architecture.



Les passages des dépilages en opposition ne sont pas toujours très commodes...



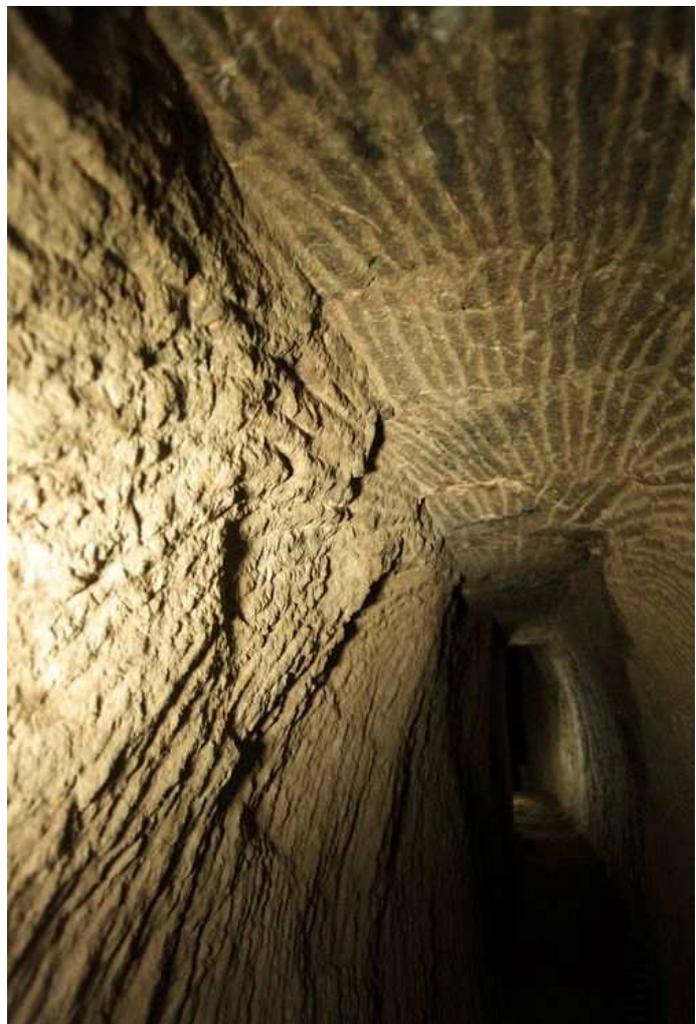
Les équipes de spéléologues préparent le terrain...

# Chapitre 4

## La renaissance de Saint-Louis

Une fois levé le voile sur un pan oublié de l'histoire du Val d'Argent, puis avec la prise de conscience que les mines représentent un patrimoine archéologique d'exception lors de la fouille archéologique exhaustive du réseau Saint-Louis en 1983, apparaissait la nécessité d'assurer sa valorisation et sa transmission.

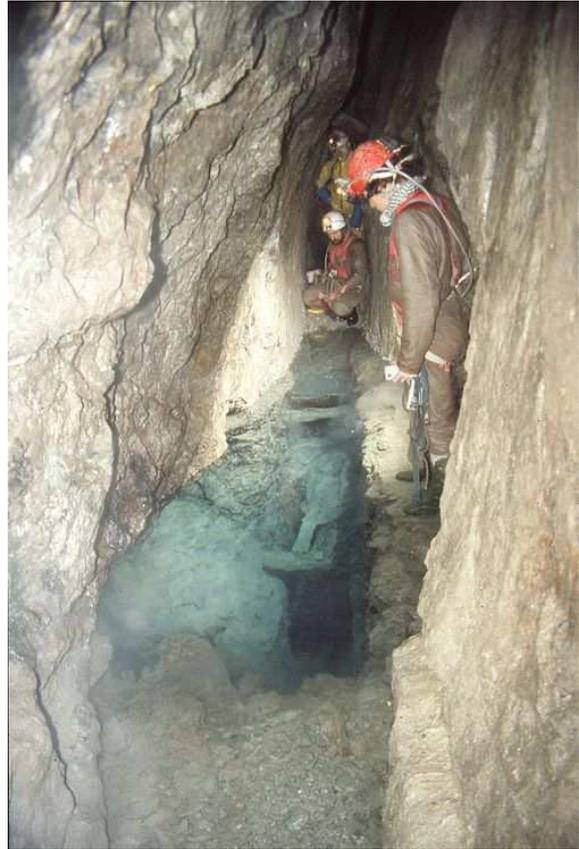
En plus d'être un laboratoire d'investigations souterraines qui a permis de documenter l'histoire des techniques, et le théâtre d'activités sportives, les mines ont aussi une histoire à raconter, d'autant plus qu'elles sont pour la plupart bien conservées! C'est comme si les mineurs étaient partis hier... Après l'exploration et l'étude, de plus en plus poussée et affinée, vient donc le temps, légitime, de la valorisation. Et de la renaissance des mines.



Les galeries du réseau Saint-Louis ont conservé l'empreinte des outils des mineurs, la pointerolle en particulier, qui strie les parois et les plafonds du

Avant 1987, la mine Saint-Louis était difficile d'accès. Il fallait descendre des échelles de cordes dans le puits d'aérage de la galerie d'accès, faute d'avoir pu ouvrir le couloir d'entrée. Dans la mine elle-même, certains passages s'avéraient également délicats à franchir. Et la mine du Chêne n'était pas encore ouverte, ne permettant pas aux visiteurs de réaliser une boucle complète comme c'est le cas aujourd'hui. Des petits groupes effectuaient donc le parcours, mais celui-ci restait très... sportif !

Graduellement s'est imposée aux membres de l'ASEPAM, qui venait de voir le jour en juillet 1981, la nécessité d'ouvrir Saint-Louis aux visites. C'était une suite logique aux recherches et explorations effectuées dans le Val d'Argent. *« L'idée s'est dégagée que naturellement, l'ASEPAM avait vocation à faire visiter des mines »*, souligne Pierre Fluck, président de l'ASEPAM à cette époque. Si les mines ont été réouvertes, c'est également pour révéler ce patrimoine au plus grand nombre !



Certains passages doivent être sécurisés avant de voir passer des visiteurs !

Il est vite apparu que Saint-Louis-Eisenthür était la mine idéale pour mettre le patrimoine à la portée du grand public :

#### L'archéologie minière, mode d'emploi

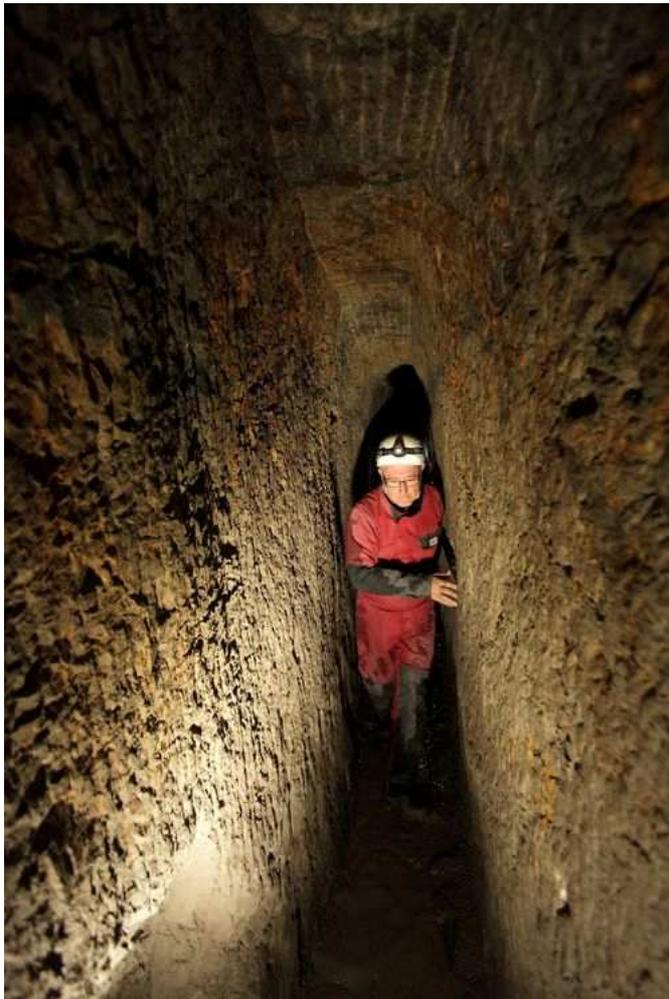
- Dépouiller les sources écrites et iconographiques
- Prospector et topographier le terrain
- Mener des prospections géophysiques sur des cibles choisies
- Réaliser des sondages archéologiques sur les structures de surface
- Fouiller les entrées de mines et ouvrir ces dernières
- Explorer le réseau et assurer sa couverture photo instantanée
- Topographier les galeries
- Observer les parois
- Eventuellement envisager des fouilles souterraines
- Effectuer un relevé de l'équipement en place dans la mine
- Repérer, étudier et conserver le mobilier archéologique
- S'appuyer sur l'archéologie expérimentale pour comprendre les techniques
- Finir par une étude géologique des minéralisations en place

- Une accessibilité remarquable, l'essentiel des travaux ayant été creusé dans une roche dure, sans risque de se faire surprendre par un éboulement.

- Exploitée pendant une vingtaine d'années, Saint-Louis n'a pas fait l'objet de travaux de reprise dans les phases minières ultérieures, elle présente donc une remarquable cohérence. C'est du 16<sup>e</sup> siècle intact que le visiteur peut fouler ! Très

représentative de cette époque, elle présente un exceptionnel état de conservation.

- Elle est la mine la mieux connue du Val d'Argent, notamment grâce au plan de 1560 et à la fouille programmée pilotée en 1983 par Bruno Ancel et Pierre Fluck.
- Elle présente une grande diversité de travaux, galeries, puits, dépilages, fronts de taille, elle représente donc un concentré d'histoire des techniques minières du 16<sup>e</sup> siècle.
- Enfin elle est considérée comme le fleuron des mines de la Renaissance en Europe. Les galeries, taillées à la pointerolle, font émerger la main de l'homme qui a creusé la roche. L'étroitesse des galeries aidant, on se retrouve aisément dans la peau du mineur de la Renaissance et d'en retirer une impression émotionnelle très forte !



Dans les travers-bancs du Chêne.

Encouragée par les collectivités locales, l'ASEPAM entreprend en 1985 une réflexion sur les potentialités d'un tourisme minier. Sous l'impulsion du conseiller général Guy Naudo, l'association convertit dans un premier temps la mine Saint-Louis-Eisenthür en mine-école, c'est-à-dire un site d'initiation à l'environnement souterrain, destiné dans un premier temps à accueillir des groupes spécialisés et des élèves ingénieurs des mines. Malgré l'ampleur qu'allaient prendre ces visites, l'ASEPAM a toujours clairement affiché sa volonté de préserver ce site du tourisme de masse. L'exiguïté des galeries ainsi que l'accès à la mine interdisant de fait tout développement dans cette voie.

Le choix de cette vocation de mine-école était également motivé par la sobriété des aménagements à l'intérieur de la mine, qui n'ont pour seule vertu que d'identifier la mine à son époque et de faciliter le passage des visiteurs. Ceux-ci remontent donc le temps dans une mine restée « à l'état naturel », sans éclairage, ni drainage des

eaux. Enfin la mine Saint-Louis a été inscrite en décembre 1986 à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques (avant d'être classée monument historique en 1994).



Des ouvertures du porches de mines (en haut et en bas, avec une pelle araignée : un chantier titanesque !



Des travaux préalables s'imposaient donc pour adapter un minimum cette mine à sa fréquentation par le grand public. Le premier chantier a consisté en l'ouverture des deux porches d'entrée de la mine Saint-Louis-Eisenthür et de la mine du Chêne en 1987. Le boisage de l'entrée de Saint-Louis a été reconstitué après décombrage intégral du porche sur 15 mètres. Après dix journées infructueuses passées à tenter d'ouvrir la mine du Chêne à la main, des moyens mécaniques ont finalement été engagés pour dégager son entrée. Au total, ces deux opérations ont nécessité le décombrement de 470 mètres cubes de terre.

Dans les deux entrées, le boisage d'origine a été reconstitué, avec du bois acheminé par un cheval sur le sentier minier... Le puits d'aérage de Saint-Louis a été

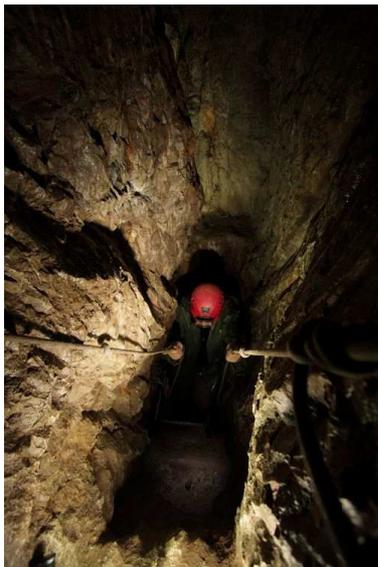


La pose du boisage à l'entrée de Saint-Louis.

partiellement certains équipements en bois des mines du 16<sup>e</sup> siècle, comme les voies de roulage, faux-plafonds d'aération, boisages de puits etc.

vidé à l'aide d'un chariot de transport et d'une voie de roulage. Et un abri en bois a été aménagé à l'emplacement même de l'ancienne maison du poêle, érigée sur le carreau minier.

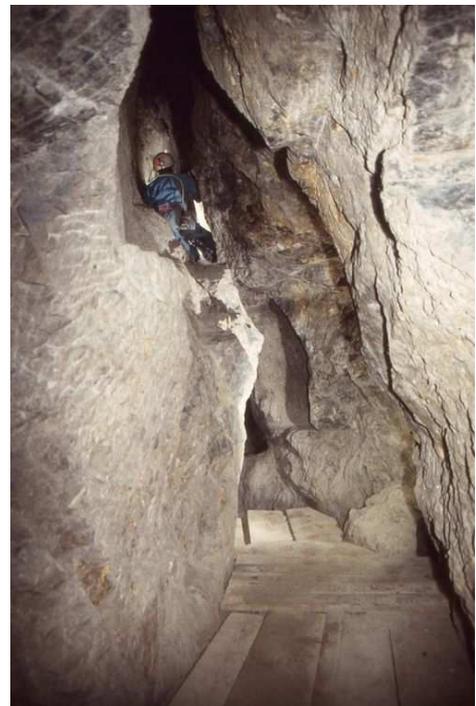
De nombreux aménagements ont également dû être effectués à l'intérieur des deux mines. A l'automne 1988, une jonction entre les mines Saint-Michel et Saint-Louis a été percée sur 2,50 mètres par les artificiers du Spéléo-Secours du Haut-Rhin, en lieu d'un passage étroit et dangereux. Plusieurs passerelles ont été installées au-dessus des dépilages ou des puits traversés, et des zones éboulées ont été vidées. Ces opérations avaient vocation à sécuriser les passages des visiteurs, protéger le site et reconstituer



En 1988, il a fallu percer la roche à cet endroit pour assurer la jonction entre deux mines.

L'aménagement de la traversée souterraine Saint-Louis Le Chêne ouvre donc la porte à l'affirmation de la vocation touristique de ce réseau en 1987.

Dès lors, les visiteurs quels qu'ils soient ont pu marcher dans les pas des mineurs.



Le franchissement des dépilages implique l'aménagement de planchers en bois, en 1988 dans le réseau Saint-Louis.



Au cœur des filons de Saint-Louis.



Le porche de Saint-Louis enfin posé !



Les premières visites de la mine Saint-Louis, alors que le porche n'était pas encore aménagé.

# Chapitre 5

## Les veilleurs de mines

Les années 70 étaient le temps des explorateurs. Les années 80, celui des chercheurs, des terrassiers, et des premiers guides de mine. Les années 90 et 2000, jusqu'à nos jours, seront celui des constructeurs et des veilleurs, chargés d'assurer l'entretien de l'existant.

Consacrée réservoir de recherche archéologique et conservatoire du patrimoine minier de la Renaissance, la mine Saint-Louis-Eisenthür commence à acquérir, au début des années 90, une solide réputation de site touristique d'exception, comme en témoigne sa fréquentation en augmentation exponentielle (70000 visiteurs entre 1990 et 1999, et 10000 visiteurs pour la seule année 1996, un record!). Mais la mine, isolée de l'influence de l'homme pendant quatre siècles, n'en a pas moins perdu ses installations : boisages, planchers de dépilages, voies de roulage, treuils, échelles, etc.

### Des visiteurs de marque...

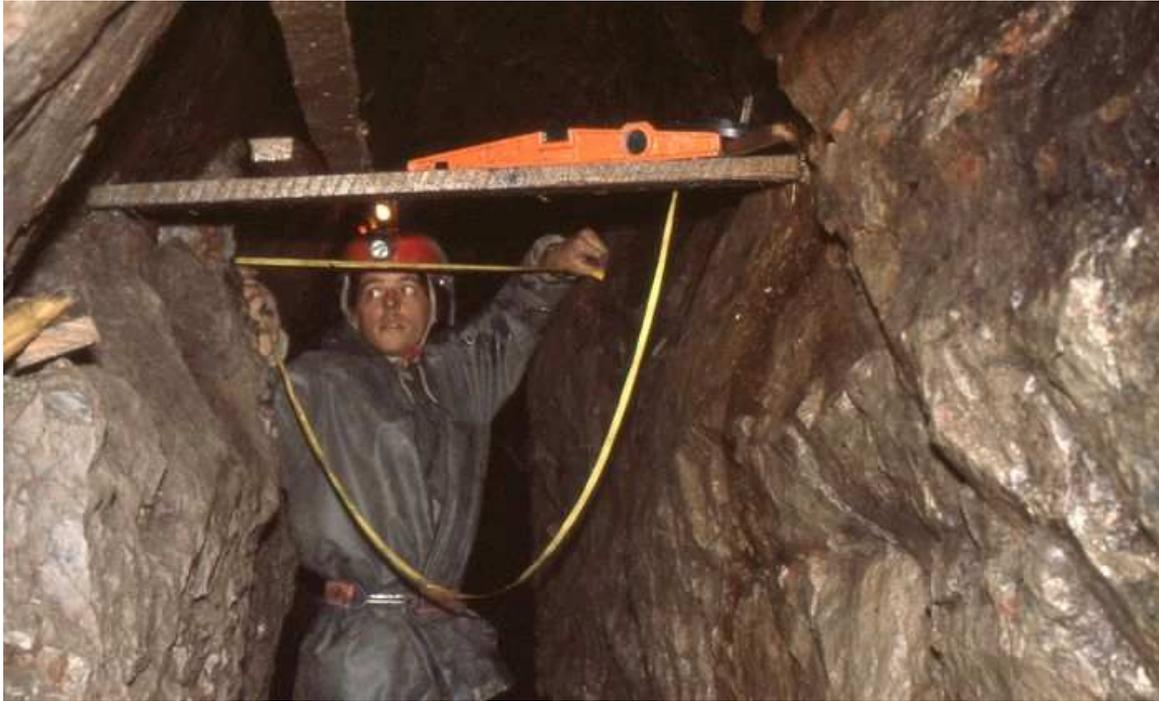
Au livre d'or de Saint-Louis-Eisenthür ont émergé l'historien Emmanuel Le Roy-Ladurie, le prix Nobel Jean-Marie Lehn ou encore le dessinateur Moebius.



Le cuvelage du puits d'aération de la mine du Chêne en 1991, état initial



Le cuvelage du puits d'aération du Chêne en 1991 (après aménagement)



Travaux de reconstitution du faux-plafond du Chêne (avant, au-dessus, et après, ci-dessous). La précision s'impose !



En parallèle, la pratique de l'archéologie minière dans le Val d'Argent s'accompagne d'une nécessaire dimension expérimentale. Ainsi circuler dans les mines de la Renaissance ne peut être possible qu'en reconstituant par endroits les aménagements d'antan, en faisant coïncider les nouvelles poutres avec les encoches laissées dans la roche depuis le 16<sup>e</sup> siècle. Cuveler un puits d'aérage, poser un plancher sur un défilage, et plus largement comprendre les techniques de la Renaissance impliquent une nécessaire approche expérimentale.... Pour la reconstitution du puits de la Descenderie, en 1991, les participants ont taillé les échelles... à la hache !



Savoir s'adapter aux circonstances... Fouille du puits d'aéragé du Chêne, en 1991.

Louis-Eisenthür. Les chantiers jeunes bénévoles en particulier, qu'organise l'ASEPAM chaque été (et qui se poursuivent aujourd'hui, près d'une trentaine de sessions), sont devenues la clé de voûte de cette « frénésie » laborieuse qui s'est focalisée sur deux fils directeurs essentiels : un programme de recherches global sur le long terme et la valorisation patrimoniale de la mine. Dont les applications se sont souvent avérées inédites en France.

Lancées à la suite de l'étude globale du réseau Saint-Louis, les recherches se sont appuyées sur l'exceptionnelle accessibilité de cette partie du Neuenberg pour étayer une perception la plus complète possible des mines et des techniques minières employées durant la Renaissance, à partir d'actions localisées et d'applications expérimentales basées sur les reconstitutions en place.

A ce sujet, la mine du Chêne a été le théâtre d'une opération-phare à partir de 1993, allant de l'expérimentation à la modélisation : la reconstitution du faux-plafond de la galerie principale et de

Par la force des choses, les spéléologues et archéologues miniers sont devenus des charpentiers, des pousseurs de chiens de mine, des tailleurs et même des fondeurs... S'appuyant au départ sur des méthodes empiriques, apprenant « sur le tas », ils ont pu déduire à partir des traces laissées dans la roche le moyen de boiser un puits par exemple, et de l'appliquer grandeur nature. A titre d'exemple, l'étude de la mine Giro, dans l'Altenberg, découverte en 2015, a pris une dimension singulière avec la pose, non seulement d'un couloir d'entrée pour sécuriser cette dernière, mais aussi d'un puits boisé qui ne déroge en rien aux techniques du 16<sup>e</sup> siècle.

Les années 90 à 95 marqueront l'apogée de ces chantiers d'aménagement et de valorisation du parcours minier de Saint-

#### **Les techniques minières du 16<sup>e</sup> siècle**

L'éclairage, le percement, le boisage, le roulage, l'extraction, l'aéragé, l'organisation des travaux, l'abattage et l'exhaure, pour les techniques souterraines. En surface : le tri, le lavage du minerai, la transformation, l'organisation de l'espace et de la circulation, l'approvisionnement.

son système d'aérage. Cet aménagement a donné lieu à une expérience inédite d'archéologie expérimentale, soutenue par un partenariat avec l'Université de La Rochelle : des études de climatologie destinées à mieux comprendre les circulations d'air et le moyen, pour les mineurs, de ventiler leurs chantiers au moment le plus opportun.

Quant aux travaux ayant pour but la valorisation patrimoniale de la mine, une fois son accès et sa sécurisation assurés, ils avaient et ont toujours pour but d'améliorer la visibilité des vestiges et de remodeler l'ambiance générale d'une mine d'argent de la Renaissance, avec la volonté de ne

pas défigurer la mine. Lorsqu'on visite une mine, le regard procure un instantané de l'histoire. Un front de taille, par exemple, « fossilise » l'espace de travail d'un mineur, en le maintenant intact pendant ces quatre siècles de silence. Il s'agissait d'accompagner cette vision directe du passé...

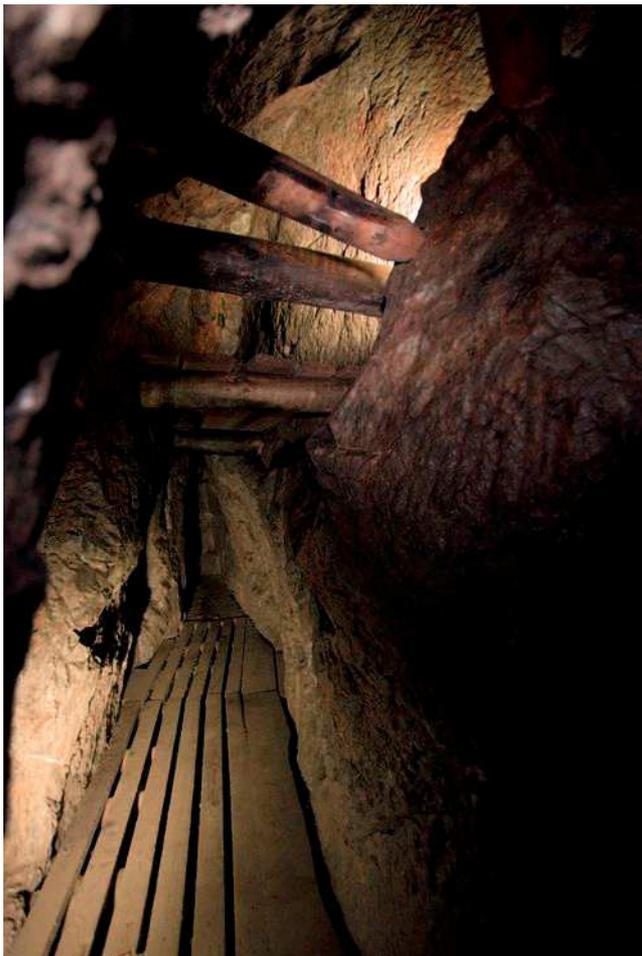
### **Des prix nationaux !**

L'ASEPAM a obtenu des distinctions régionales et même nationales pour ses visites guidées et ses chantiers jeunes bénévoles : en 1990 notamment, elle se voit décerner, des mains du ministre de la culture Jack Lang, le prix du meilleur accueil du public. En 1991 et 1994, elle reçoit également le prix national du concours des chantiers de bénévoles, organisé par la Caisse nationale des Monuments Historiques

- 1990 : fouille et reconstitution de la voie de roulage de la mine du Chêne.
- 1991 : reconstitution complète des installations du puits de la descenderie : treuil, échelles, boisages...
- 1992 : Vidange du puits d'aérage de la mine du Chêne
- 1993 et 1994 : Reconstitution du boisage du puits d'aérage de la mine Saint-Louis-Eisenthür et reconstitution du système de ventilation de la mine du Chêne. Le chantier de 1994 bénéficie à nouveau d'une reconnaissance nationale, avec l'obtention du premier prix des chantiers de jeunes bénévoles.
- 1995 : reconstitution d'un fourneau de métallurgie de l'argent
- De 1995 à 1999 : étude sur l'aérage des mines
- 2001 : Déblaiement de la première salle de la mine Saint-Louis
- 2002 : remise à neuf du treuil de la descenderie de Saint-Louis
- De 2002 à 2005 : vidange et étude archéologique complète de deux puits situés dans cette salle, reconstitution d'un système d'exhaure (évacuation des eaux), notamment d'une pompe à bras dont la réalisation a nécessité le percement de troncs d'après les techniques anciennes. Boisage de l'un des deux puits.
- De 2005 à 2017 : mise en évidence des vestiges de surface du réseau Saint-Louis et aménagement d'une voie de roulage dans la mine Saint-Louis-supérieure.
- En 2011, couverture photo en trois dimensions de plusieurs mines avec la collaboration du CNRS et du Bergbau Museum de Bochum

S'ajoutent à cette longue liste les réfections perpétuelles des boisages en place. Ces diverses opérations ont mobilisé plus de 300 jeunes fouilleurs, encadrés par des spéléologues et des archéologues de l'ASEPAM, ainsi que par des archéologues professionnels et des universitaires. Des collaborations ont été nouées avec des universités, des laboratoires et des instituts divers, ainsi qu'avec les organisations professionnelles de l'archéologie pour faire évoluer la connaissance du milieu minier. En cela, les mines, en particulier les mines du Neuenberg, constituent un réservoir inépuisable...

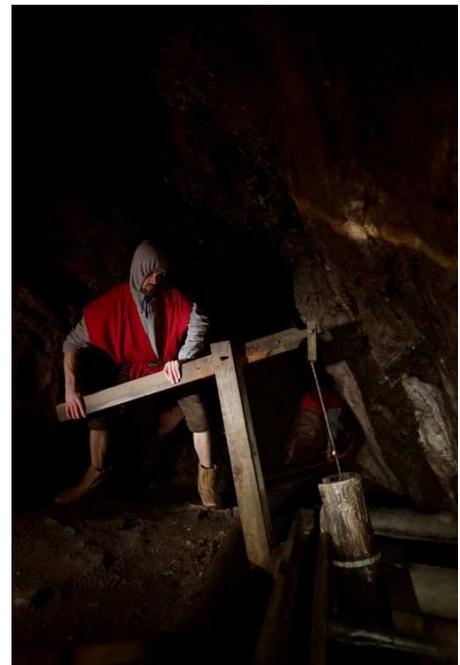
Tout cela ne doit pas faire oublier l'entretien conséquent et constant des galeries et des parties en bois de la mine Saint-Louis. Depuis trente ans, les bénévoles de l'ASEPAM veillent au remplacement des boisages défectueux et à la surveillance des parties rocheuses les plus instables. Un travail de chaque instant, qui se double aussi des reconstitutions envisagées progressivement.



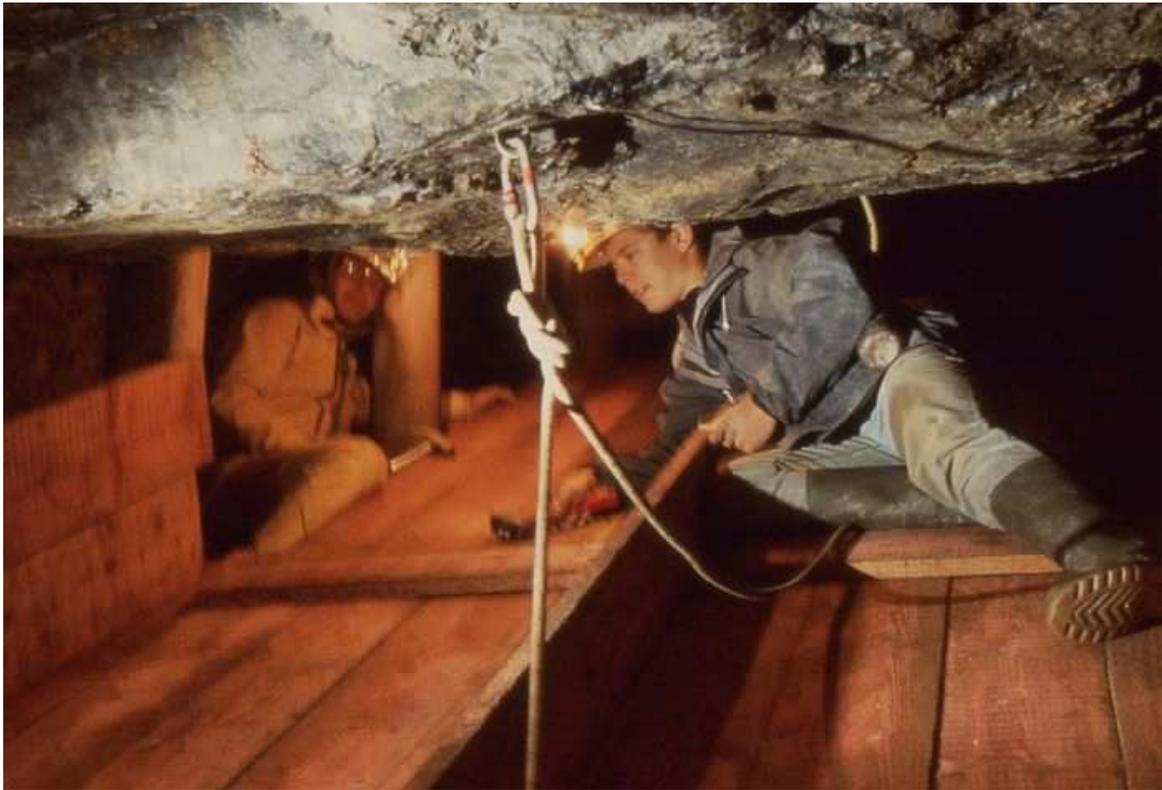
Le plancher du défilage de la mine du Chêne.



Pour la reconstitution de la pompe à bras du puits Bidule en 2004, il a fallu s'imprégner des méthodes traditionnelles de percement des bois.



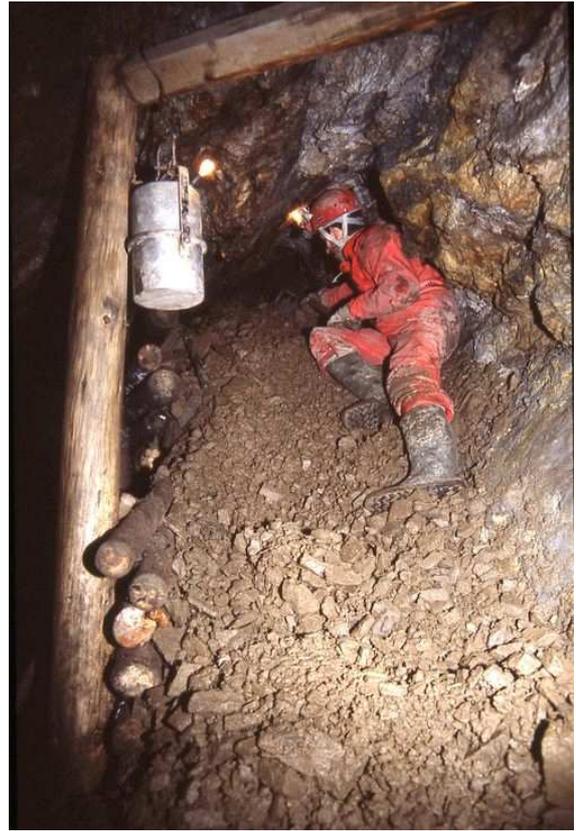
La pompe à bras du puits Bidule, lors de l'animation historique « Ruée vers l'Argent ».



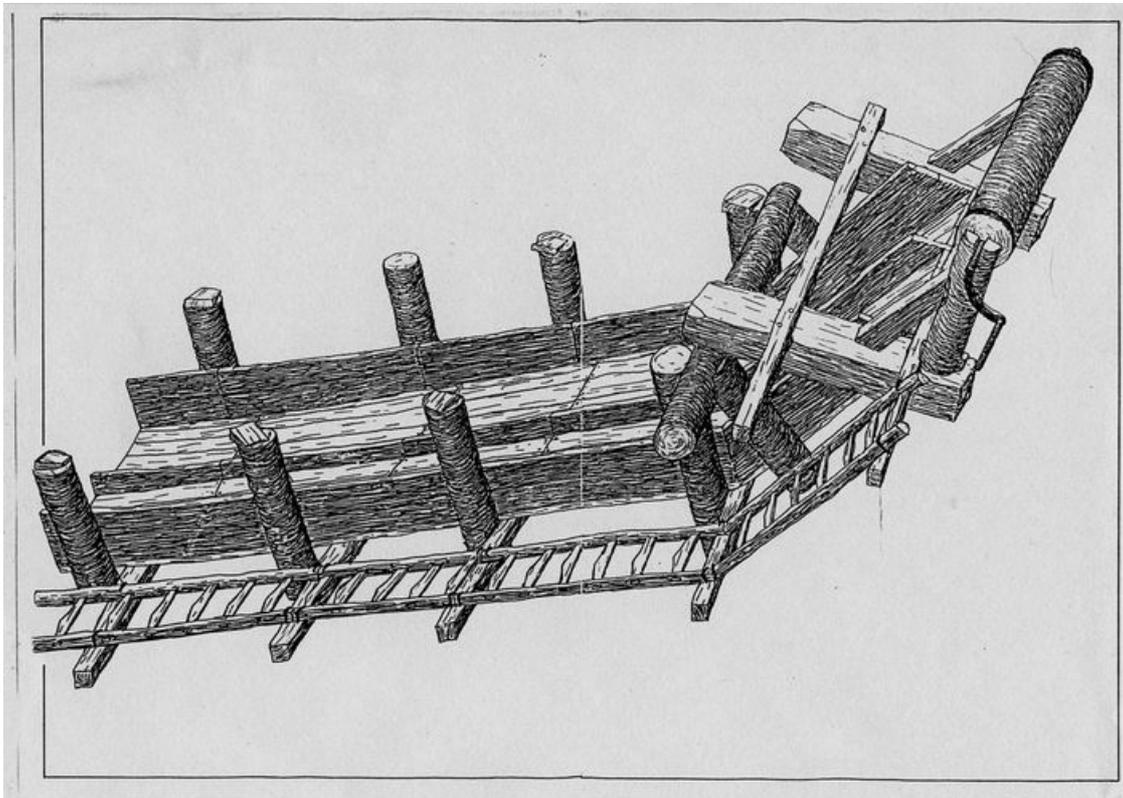
Lors du chantier d'aménagement de la descenderie de Saint-Louis, en 1991.



La reconstitution d'un système d'exhaure en 2004.



Lors de la vidange du puits d'aérage du Chêne en 1992.



Une vue en perspective du boisage de la descenderie de Saint-Louis.



La partie supérieure de la descenderie dans son état actuel. Elle permet aux visiteurs de se représenter l'organisation d'un puits de mine au 16<sup>e</sup> siècle.



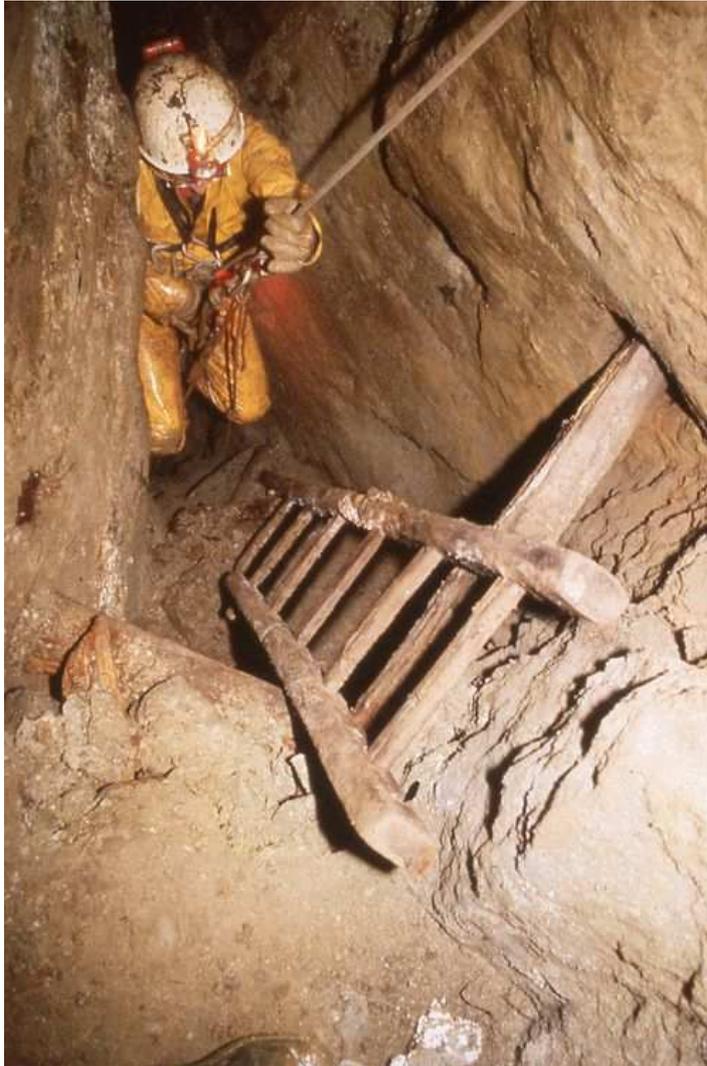
L'entretien de la mine, et notamment des parties boisées, nécessite un effort constant autant qu'attentif. Et des conditions de travail parfois proches de celles des mineurs !

# Chapitre 6

## Les clés d'un nouveau monde

Parcourir le monde souterrain du Val d'Argent implique de posséder les clés qui y donnent accès...

- En premier lieu, il s'agit d'un patrimoine naturel et archéologique, qui requiert le plus grand respect tant pour les êtres vivants qui y vivent, comme les salamandres ou les chauves-souris, que pour les vestiges historiques que l'on y découvrira. La plupart de ces mines sont d'ailleurs classées monuments historiques ou inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, et théoriquement protégées des destructions et des pillages. Tout visiteur se doit donc de préserver l'intégrité des lieux !
- Il est impossible de parcourir cet univers sans équipement adapté, ni techniques spéléologiques permettant d'y évoluer dans les meilleures conditions de sécurité. Depuis sa création, l'ASEPAM développe une activité spéléologique, et a notamment formé et encadré de nombreux Sainte-Mariens à la pratique de la spéléologie, ainsi que de l'archéologie minière. Le Val d'Argent a notoirement contribué à la constitution, empirique au début, d'une archéologie minière à même de permettre l'exploration et la compréhension de l'univers des mines, en France.
- Parcourir les galeries souterraines implique d'être bien encadré, que ce soit par des spéléologues confirmés ou par des guides lors des visites de mines. En cela, la mine Saint-Louis a permis à plus d'une centaine de milliers de personnes d'appréhender cet univers. La sécurité fait toujours l'objet de la plus grande attention. A noter qu'à l'échelle du département du Haut-Rhin, le Spéleo-Secours 68 s'entraîne régulièrement à gérer des sauvetages en milieu souterrain et a mis en place une procédure d'alerte en cas d'accident spéléologique.



Parcourir les galeries souterraines implique le plus grand respect pour le patrimoine historique et naturel des mines.



Un équipement adéquat et régulièrement contrôlé est exigé pour la pratique de la spéléologie.



Une descente en rappel dans un puits de mine.



Le bois dont sont faites les anciennes mines (ici un puits du 18<sup>e</sup> siècle dans les mines de plomb) reste dans un état stable lorsqu'il est maintenu dans l'eau.



Le Spéléo-secours lors de ses exercices dans les mines.





En visite avec l'Asepam dans les dépilages de la mine Saint-Louis.

## L'argent et la féerie

Le sous-sol du Val d'Argent est généreux des plus riches filons argentifères de notre pays. Hormis l'argent (on estime que 300 tonnes d'argent en ont été extraits), les mineurs ont également exploité le plomb, le cuivre, plus tard le cobalt, le zinc ou encore l'arsenic. Plus encore, les filons du Val d'Argent ont livré, dans l'état actuel des connaissances, plus de 150 espèces minérales, dont certaines découvertes pour la première fois, comme la Raunenthalite ou la Fluckite. Aux formations minéralogiques initiales, se sont superposées des espèces minérales néoformées dans les anciens travaux. Depuis leur abandon, la nature reprend ses droits dans ces mines. Il s'y développe en particulier des concrétions et des efflorescences d'aragonite qui tissent leurs dentelles et parfois cristallisent une mine entière !

*« En décembre 1974, un sapin déraciné par une tempête mit au jour l'entrée d'une mine, se souvient l'archéologue minier et géologue Pierre Fluck. Fille du vent, cette pauvre galerie sans nom, très dépourvue en ce qui concerne les minéralisations, se vengea en tissant une incroyable dentelle d'aragonite coralloïde (en forme de coraux ndlr) qui tapissait tout sur 20 mètres de longueur. Plus loin, la galerie était envahie par des draperies limonitiques rouges et des vasques retenant l'eau. La splendeur de cette mine, baptisée Féerie, défiait l'imagination ! Cette galerie a été visitée dans l'intimité la plus totale, et refermée dix jours plus tard, seul moyen de protection efficace contre le pillage »*



Une aragonite coralloïde photographiée en 1974 dans la mine Féerie.

## Créatures de la nuit



Un couple de chauves-souris en hibernation.

Le règne animal s'est également taillé une place dans les mines du Val d'Argent. Les salamandres et les chauves-souris, en particulier, affectionnent ce milieu pour la tranquillité et la protection qu'il procure, et y trouvent les conditions adéquates pour y hiberner.

Les associations spéléologiques veillent également à la préservation de ces espèces (par exemple en aménageant des ouvertures pour rendre les galeries accessibles aux chiroptères) ou en effectuant des comptages. En hiver 1992-93, l'équipe d'Animalia, l'émission du journaliste et réalisateur Alain Bougrain-Dubourg était venue promener ses

caméras dans les mines du Val d'Argent pour y filmer le comptage des chauves-souris alors effectué par l'ASEPAM (le GEPMA a pris le relais aujourd'hui). A l'époque, 207 chauves-souris, en majorité des Grands Murins, avaient été recensées dans un panel de 80 mines. Plus récemment, une série de comptages réguliers avait été entreprise dans la mine Saint-Louis et ses ramifications en hiver 2001-02 et s'était soldée par le recensement d'un maximum de 35 chiroptères. A force, on sait même quels endroits ils affectionnent le plus...

# Chapitre 7

## S'ouvrir

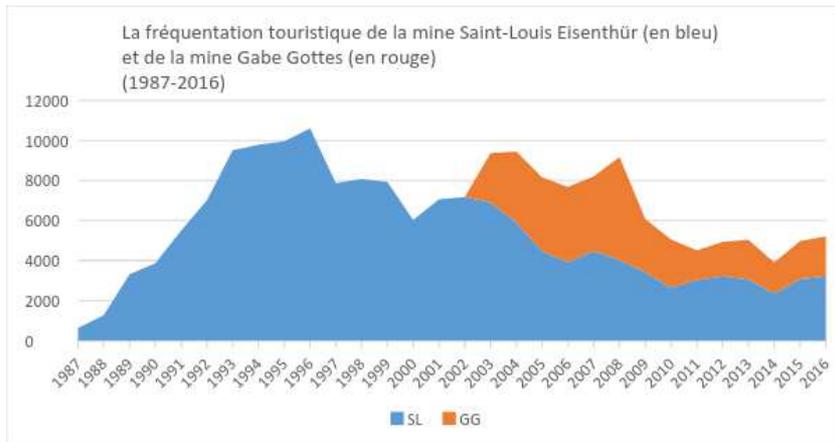
Découvrir un patrimoine enfoui, c'est bien. L'explorer, le topographier, l'étudier, c'est mieux. Le rendre accessible, c'est parfait ! Mais tout cela n'a finalement pas grand intérêt si l'on n'ouvre pas ce patrimoine, si l'on ne partage pas toutes ces connaissances qui, finalement, sont d'intérêt public : ce patrimoine minier, aussi conséquent soit-il, est celui de toute une vallée, et au-delà, d'une région et de sa population.

Explorer les anciennes mines relève d'un intérêt limité si l'on n'entreprend pas la valorisation et la promotion de ce patrimoine aussi bien naturel qu'anthropique, en s'aidant de tous les moyens scientifiques ou touristiques disponibles. D'autant plus que sous terre, s'offre au visiteur une vision directe du passé, un instantané de l'histoire au sein d'une imposante sculpture en négatif, creusée dans la montagne.



La présentation des outils du mineur en prélude à une visite.

Pour l'ASEPAM, ce déclic s'est produit dans les années 80. Bien auparavant, dans les années 60, Alfred Fischer avait été le premier dans les Vosges à ouvrir une mine d'argent au public, Saint-Barthélémy, en valorisant la dimension touristique des mines. Après 1981 et cette prise de



conscience par les archéologues que les mines représentaient un patrimoine de premier ordre et qu'il fallait partager cette conscience, s'organise également l'ouverture de ce patrimoine au public via le tourisme. Il n'a jamais été question de

viser un tourisme de masse, au vu des conditions d'accès à la mine Saint-Louis et de son exiguïté, mais aussi pour préserver un maximum ce patrimoine de tout artifice en maintenant des aménagements les plus sobres possibles. L'ASEPAM a également milité pour la réalisation d'un parc minier à l'échelle de tout le Val d'Argent, dès les années 80.

Une fois la mine Saint-Louis ouverte, aménagée et son parcours sécurisé, le ballet des visites a pu débuter et se prolonger au fil des années, porté par la gestion associative et passionnée de l'ASEPAM.

Ainsi, entre 1987 et 2016, près de 160000 personnes ont pu parcourir les galeries et s'immerger dans

l'ambiance authentique d'une exploitation minière de la Renaissance, par le biais d'un tourisme haut de gamme et respectueux de la matière initiale.

En 2003, une autre association, ARCHEO-MINES, a ajouté une pierre à la valorisation des mines en ouvrant au public la mine Gabe-Gottes, également située dans le Neuenberg. Ses visites, gérées par l'ASEPAM, ont attiré 38000 visiteurs entre 2003 et 2016. Au total, l'année 2017 verra le deux-cent-millième visiteur s'approcher du quotidien d'un mineur du 16<sup>e</sup> siècle, grâce à la valorisation touristique de ces deux sites miniers. S'y superposent la fréquentation de la mine



Echanges avec les visiteurs lors de la Ruée vers l'Argent. La transmission du patrimoine est un rouage essentiel de l'action de l'ASEPAM !

Saint-Barthélémy depuis les années 60 et celle du parc Tellure en 2009 qui représentent également des pierres angulaires de la promotion touristique du patrimoine minier dans la vallée.

Ouvrir ce patrimoine implique également d'entretenir l'émotion, de cultiver le sentiment aventureux en déclinant les mines sur des thèmes les plus variés possibles.

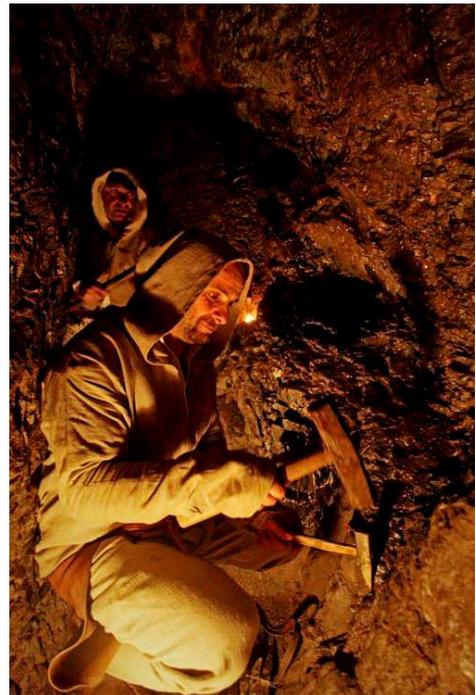
A chaque période de Noël, la mine Saint-Louis fait l'objet de visites à la seule lueur des chandelles. « Ombres et lumières » offre ainsi un tout autre regard, plus authentique encore, et même auréolé de féerie, sur les mondes souterrains, en ouvrant une dimension à la fois plus historique et plus fantasmagorique aux visiteurs.



Le petit théâtre d'ombres animé pendant les animations « Ombres et Lumières »

Participation aux Journées Européennes du Patrimoine, organisation d'une animation familiale, « Sur les pas des mineurs », visites contées (les mines regorgent de légendes !) et mêmes chantées (par endroits, les galeries offrent une superbe caisse de résonance pour tout instrument mélodique !). La mine Gabe Gottes a ainsi accueilli plusieurs concerts dans le cadre du festival C'est dans la Vallée.

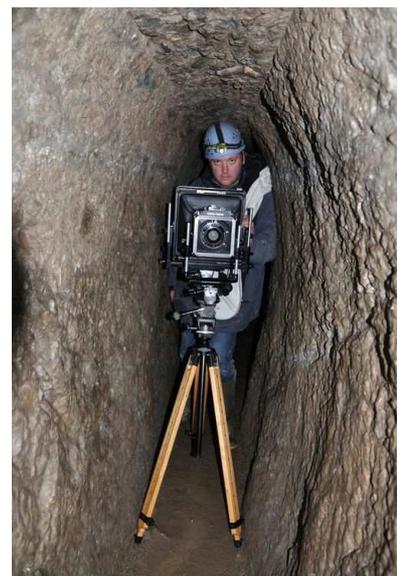
Les artistes aussi y ont pignon sur galerie. Plusieurs collaborations artistiques ont eu pour cadre le réseau souterrain de la mine Saint-Louis, encadrés par les spéléologues de l'ASEPAM, et qui ont donné lieu à des



Retrouver les gestes séculaires du mineur...

Au point culminant de la visite, ces derniers se voient offrir bredeles alsaciens et vin chaud à plus de cent mètres sous terre...

L'ASEPAM a mis au point d'autres animations, au fil des années, qui ont toutes pour ambition de faire prendre conscience de l'intérêt patrimonial des mines.



Le photographe Pierre Filliquet et sa chambre à Saint-Louis.

expositions à Sainte-Marie-aux-Mines. Ce fut le cas du photographe, dessinateur et vidéaste Pierre Filliquet, en 2011, dont les travaux ont cherché à retranscrire quelque chose des rapports ambigus et parfois conflictuels qu'entretiennent l'homme et la nature. Toutes ses photos ont été prises à la chambre.

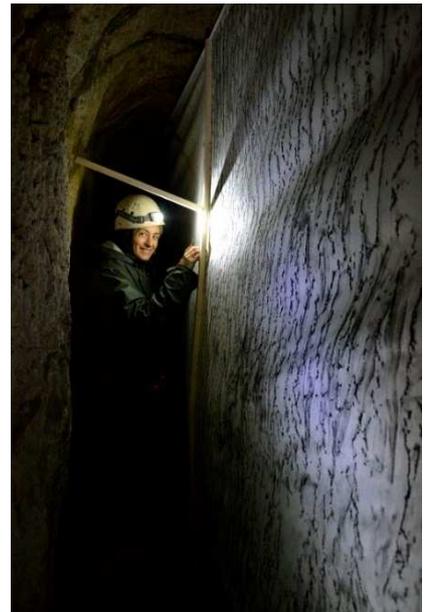
En 2013, c'est l'artiste québécois Francis O'Shaughnessy qui à son tour photographie la mine en y faisant entrer la lumière et la couleur. Ses photographies évoquent des lieux imaginaires où sont mis en scène des personnages évoquant une ritualisation onirique. La mine Gabe Gottes, quant à elle, a accueilli en 2007 deux artistes de stature internationale, Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger, qui ont installé au cœur de la mine un « Jardin de Lune », œuvre d'art contemporain qui entretient un rapport singulier



Jardin de lune à la mine Gabbe Gottes en 2007-08

avec la mine au cœur d'une atmosphère argentée, et qui a drainé des milliers de visiteurs.

Enfin, avec la Ruée vers l'Argent, organisée chaque printemps depuis 2010, la mine Saint-Louis replonge au cœur de la Renaissance. Grâce aux recherches poussées qu'elle a pu mener, que ce soit dans le domaine des techniques ou de l'habillement, par exemple, l'ASEPAM a été en mesure d'alimenter une reconstitution la plus fidèle possible de l'épopée des mineurs d'argent et de faire revivre la mine au temps de sa splendeur. Pendant deux jours, celle-ci résonne alors du tintement des marteaux et des pointerolles sur la roche, des interjections que se lançaient les mineurs et de l'activité fébrile qui entourait les sites miniers. Ainsi, le voyage s'avère total, pour le visiteur qui est converti, dès le début de son aventure, en apprenti-mineur. A charge pour lui de vivre l'aventure des mines de la manière la plus authentique et la plus participative possible.



Léa Barbazanges a exposé à Sainte-Marie-aux-Mines, en 2016, une œuvre réalisée par frottage dans la mine du Chêne sur la paroi qui porte la marque du travail des mineurs.



Lors d'une animation historique à la mine Gabbe Gottes.

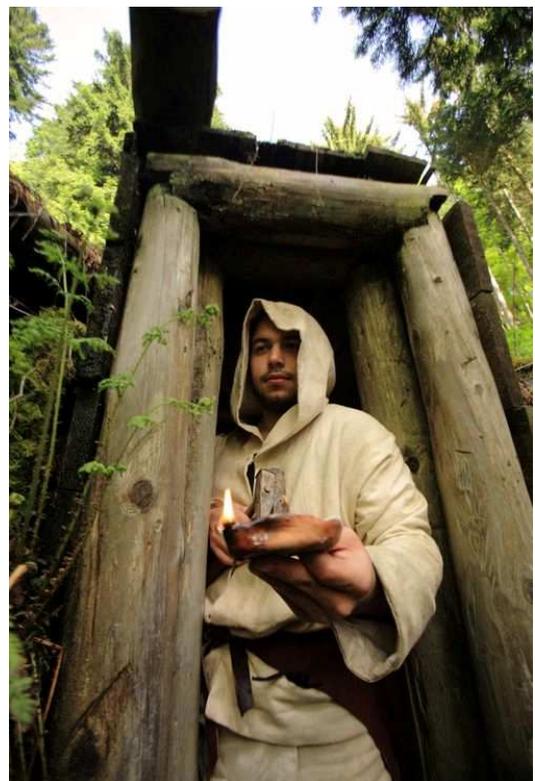


Et à la Ruée vers l'argent...

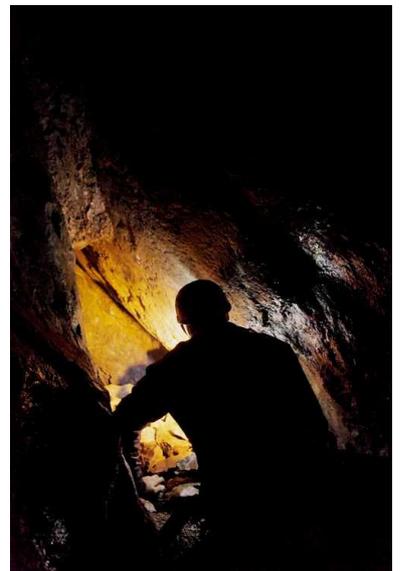
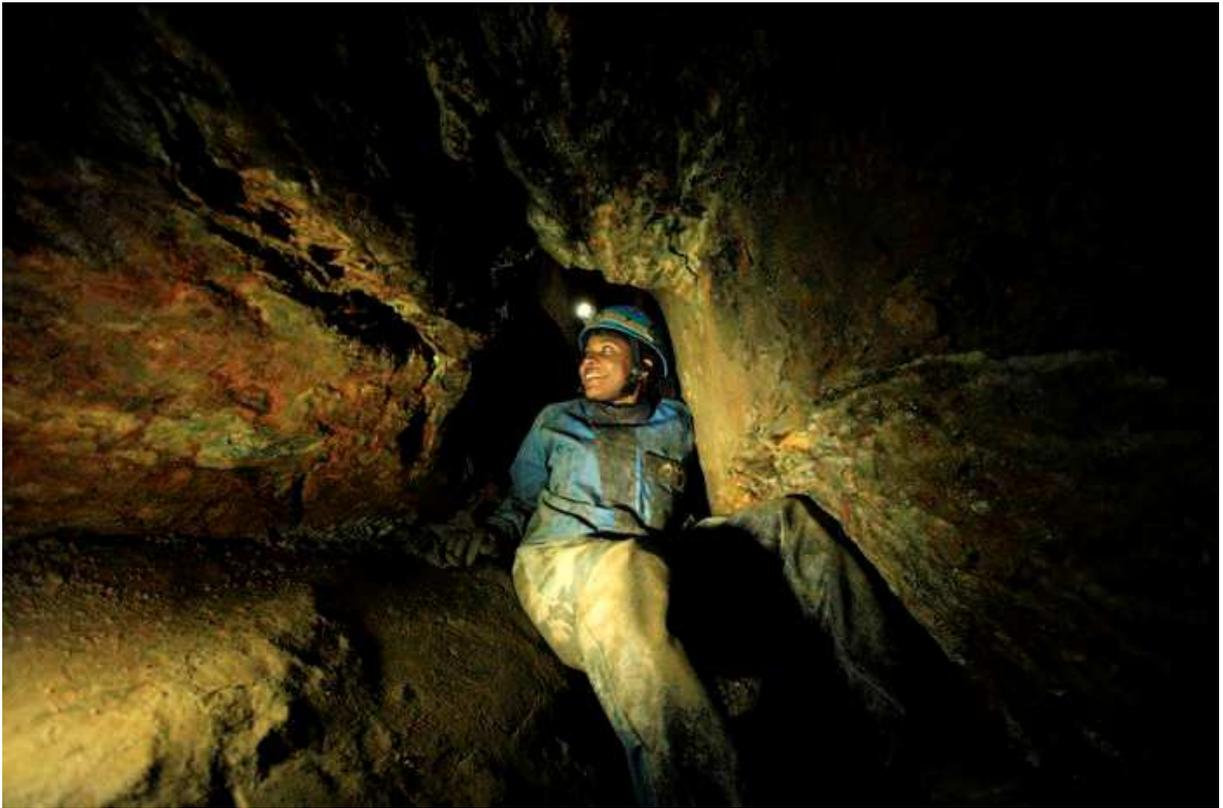
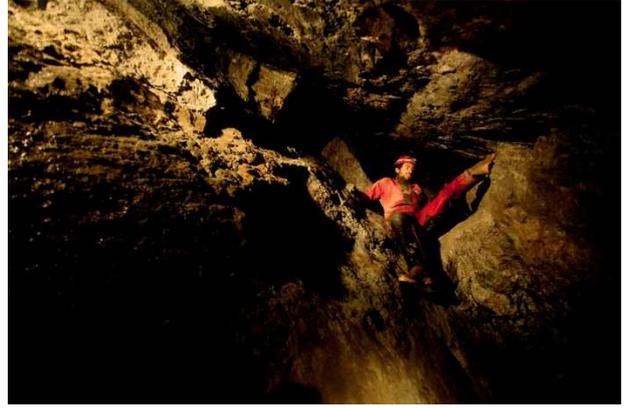
# Chapitre 8

## Vivre la mine

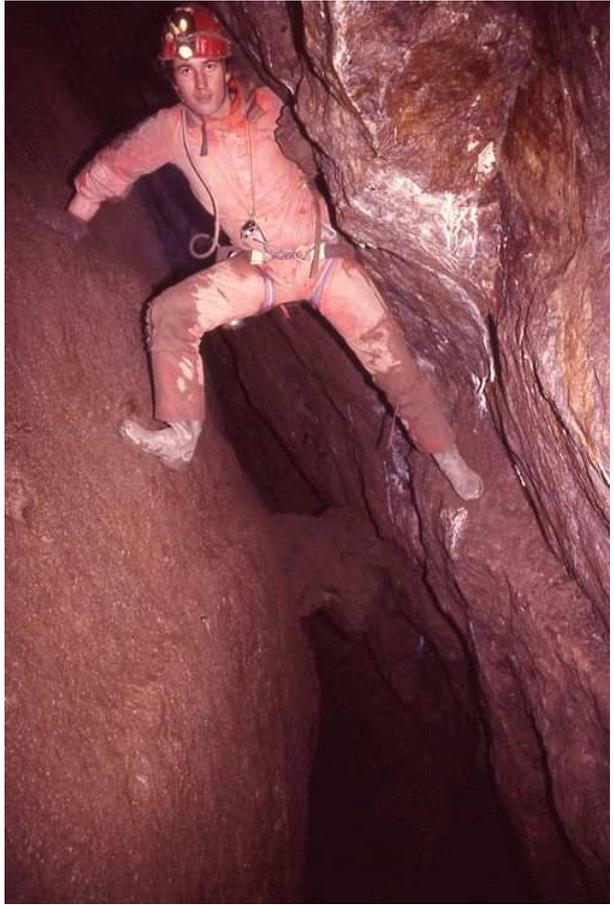
Explorer, étudier, aménager, fouiller, reconstituer, visiter, partager... Tout un programme !



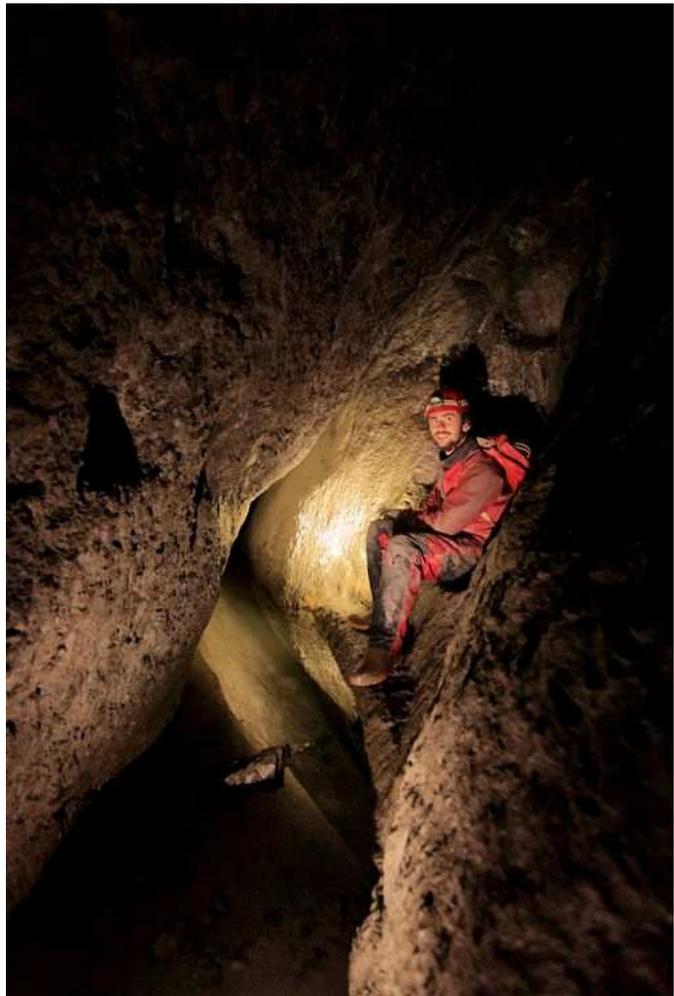


















# Chapitre 9

## Le chantier perpétuel

Les aménagements de la mine Saint-Louis nécessitent un entretien régulier, et le remplacement récurrent des éléments en bois. A l'échelle du Val d'Argent, se pose plus largement la question du maintien des ouvertures de mines, irrémédiablement condamnées à être comblées par l'érosion, et de la garantie d'un accès sécurisé. Au fil du temps, les archéologues miniers et les spéléologues ont développé tout un savoir-faire pour pérenniser au mieux ces entrées.

A titre d'exemple, une mine située dans l'Altenberg au-dessus de Sainte-Marie-aux-Mines, baptisée mine Giro et qui a été découverte de façon fortuite en 2014, a fait l'objet d'importants travaux de sécurisation de son porche d'accès. L'opération a pu être réussie grâce à la maîtrise des techniques de mise en place d'un boisage et de travail du bois, que certains membres au long cours de l'ASEPAM ont pu acquérir au fil des chantiers.

A partir de 2016, un important chantier de boisage de la descenderie de cette mine a également été entrepris sur plus d'une vingtaine de mètres de profondeur, avec le soutien de l'entreprise d'experts-géologues Colas à Barr, et qui permet d'opérer la fouille des parties inférieures de la mine en toute sécurité... et en donnant un aperçu le plus réaliste possible du boisage d'un puits de mine.



La pose d'un porche en bois pour sécuriser l'entrée de la mine Giro.

Les participants ont pu à nouveau y goûter à la fièvre des « premières », ces explorations de mines qui n'avaient pas vu le jour depuis des siècles, explorer des pans inconnus du patrimoine minier, et retrouver les gestes séculaires pour aménager l'intérieur de la mine en se fiant aux techniques de la Renaissance ainsi qu'à une observation attentive de la roche.



L'entrée de la mine Giro  
avant la pose du porche.



A l'intérieur de la mine Giro, les premières descentes dans le puits, en 2015.



Le « hornstatt », la salle de manutention aménagée au sommet de la descenderie de la mine Giro... Avant...



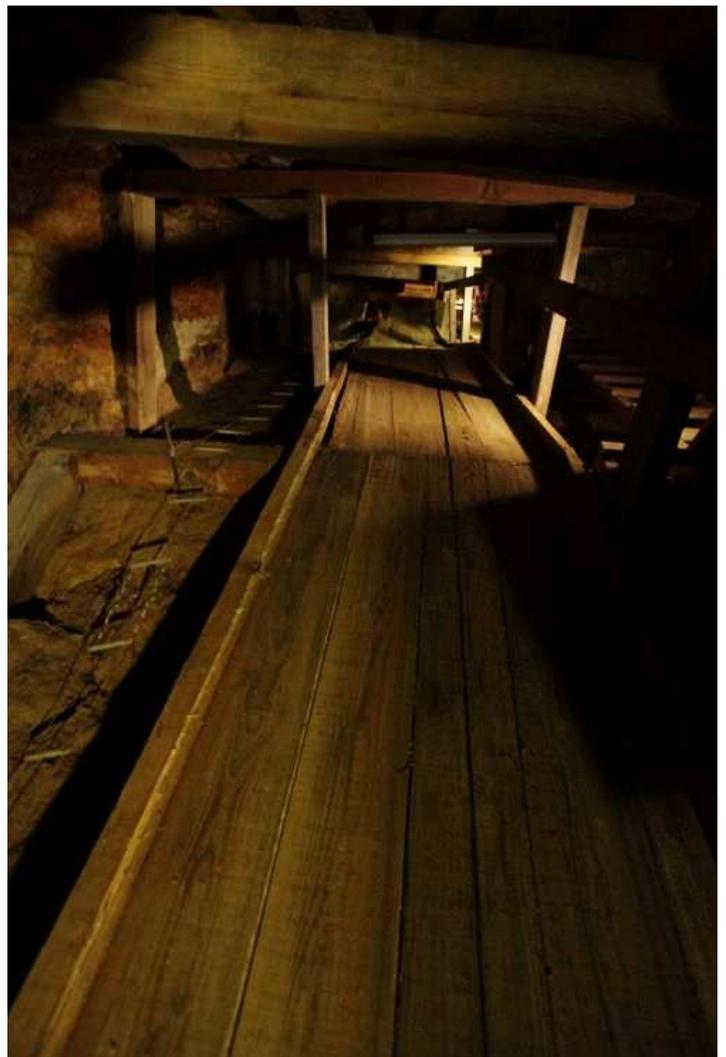
Et après...



Une voie de roulage a été posée pour faciliter l'évacuation des déblais dans un « chien de mine », un chariot sur rails en bois, qui s'inspire notamment des matériels utilisés durant la Renaissance !



La descenderie reproduit également les aménagements de puits du 16<sup>e</sup> siècle, avec des poutres ajustées dans des ancrages taillés dans la roche, avec un compartiment pour les hommes, doté d'échelles, et un autre pour remonter les déblais dans des cuveaux ou des nacelles.





Le boisage est progressivement mis en place, au fur et à mesure de l'avancée du décombrement et des fouilles archéologiques. L'ensemble permet d'évacuer bien plus rapidement les déblais.

